

LA

R E V U E

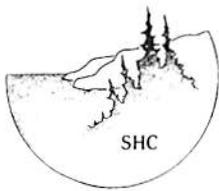
d' **HISTOIRE** de Charlevoix

H o r s S é r i e 6

M a i 2 0 1 0



*De la Chute Nairne à Clermont  
75 ans de vie municipale (1935-2010)*



# La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

## Membres corporatifs (1 000\$ et plus)

Hydro-Québec

Power Corporation du Canada

## Membres bienfaiteurs à vie (1 000\$ et plus)

Alarmes et Extincteurs Charlevoix	Corporation municipale de l'Isle-aux-Coudres	Imprimerie de Charlevoix Inc.	Maurice Potvin
Robert Ascah	Marc DeBlois	Fernand Labrie	Gilles Poulin
Auberge La Maison Otis	Yolande et Pierre Dembowski	Laurent Lafleur	Diane et Jean-François Sauvé
Auberge La Pinsonnière	Jean-Claude Dupont	Paul et Rita Lafleur	Walter et Mary Schatz
Yvon Bellemarre et Janine	Jean-Luc Dupuis	Monique Larouche	Réjeanne Shechy
Tourville	Domaine Forget	Pierre Legault	Yolande Simard-Perrault
Johanne Bergeron	Fondation René-Richard	L'Héritage canadien du Québec	Rita Simard-Smookler
Jean-Pierre Bouchard	Abbé Bertrand Fournier	Ghislaine Le Sauteur	Huguette Tremblay
Jean-Pierre et Marc Bouchard	Georges Fournier	Xavier Maldague	Jean Tremblay
Martin Brisson	Raymond Gariépy	Municipalité de Notre-Dame-des-Monts	Louis Tremblay
Janet C. Casey	M. et Mme Leslie H. Gault	Petites Franciscaines de Marie	Louis-Marie Tremblay et Yvette Froment
Casino de Charlevoix	Anne-Marie L'Abbé Groulx	Guy Paquet	Ville de Baie-Saint-Paul
Rémi Clark	Léonard et Aurèle Gauthier	Municipalité de Saint-Hilarion	Ville de Clermont
Bruno Côté	Fernand Harvey	André P. Plamondon	J.C. Roger Warren

## Membres bienfaiteurs (100\$ à 999\$)

Alimentation Lapointe et Frères	Marc Desmeules	André Morin	Claude et Janine Tremblay
Auberge Relais Hautes-Gorges	Johanne Desrochers	Lyse Nantais-Godin	Jean-Maurice Tremblay
Rosaire Bertrand	Hélène Gervais	Gaston Ouellet	Martin Rochette
Jean-Paul Boudraux	Guy Le Rouzès	Jean-Denis et Marthe Paquet	Cédulie Simard
Léonce Brassard	MRC de Charlevoix	Hélène Pelletier	Claire Warren
Caisse populaire de La Malbaie	André Maltais	Lorraine Rochette	
Françine Castonguay-Laurin	René Martin	Lucien Roland	
Antoine Desgagné	Réjane Michaud-Huot	Denis Tourangeau	

## Membres de soutien (50\$ à 99\$)

Françine Adam	Jean-Marie Desgagné	Serge Gauthier	Odette Perron
Louis Asselin	Germain Desmeules	Yvon et Élisabeth Gauthier	Yvon Racine
Arthur Beaulieu	Claude Despins	Général Cable	Municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs
Pierre Beaupré	Thomas Donohue	Magella Girard	Réal St-Laurent
Louis Bhérier	Yvon Dubé	Robert Giroux	Pierre-Paul Savard
Bibliothèque Laure-Conan	Geneviève Dufour	Clément Gravel	Sébastien Thibeault
François Blanchette	Jacques Dufour, juge	Raymond Guay	Daniel et Jeannine Tremblay
Madeleine Boies-Fortier	Jacques Dufour	Madeleine Guérin	Carole Tremblay
Bernard Bouchard et Micheline Dufour	Louis Dufour	Christian Harvey	Francis A. Tremblay
Guy Bouchard	Marcel Dufour	Gaudias Harvey	Françoise Tremblay
Lyne Brassard	Simone Éthier-Clarke	Robert Harvey	Georges-Étienne Tremblay
Ulysse Brassard	Louis-Philippe Filion	Viva Harvey	Gilles Tremblay
Guy Bureau	Luc Filion	Esther Jean	Hervé Tremblay
Nathalie Cayer et Vaughn Boies	Rodolphe Forget	Lucille Lafond-Colombeau	Jean-Pierre Tremblay
Paul-André et Danielle Carpentier	Denis Fortier	Claude Lapointe	Marc-Adélaïde Tremblay
Claude L. Casgrain	Hélène Fortier	Fernand Lapointe	Raymond Tremblay
Agathe Cayer et Charles Bolduc	Eudore Fortin	Réal Lapointe	Suzanne Tremblay-Bachand
Micheline et René Cayer	Régis Gagnon	Micheline Larouche	Guy Tremblay
Henri Chaperon	Pierre Gaudreault	Robert Marcotte	André Trotier
Chapiteaux du monde	Réal Gaudreault	François Maltais	Gilles Turcotte
CHHO-MF	Ginette Gauthier	André Michaud	Jean-Luc Turcotte
Marc Clotuche	Léonce Gauthier	René Moisan	Bernadette Veilleux
Martial Dassylva	Janine Gauthier	Laurent Ouellet	Ville de La Malbaie
	Pierre Gauthier	Jean-Pierre Paquet	

## REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Numéro Hors Série 6, Mai 2010,  
15\$ l'exemplaire

### ABONNEMENT :

30\$ par année / 4 numéros

### DIRECTEUR DE LA REVUE :

Christian Harvey

### COMITÉ DE RÉDACTION :

Denis Fortier et Serge Gauthier

### LA REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

est publiée par la Société d'histoire de Charlevoix dont le conseil d'administration se compose des membres suivants : Serge Gauthier (Président), Denis Fortier (Vice-président), Christian Harvey (Secrétaire-trésorier), Francine Adam, Laurence Harvey, Jocelyne Lavoie, Raymonde Simard, Hélène Tremblay (administratrices).

### Crédits photographiques :

Couverture : Clermont, 1952 (détail).  
Studio Moderne. Archives Musée de Charlevoix. Toutes les autres photos proviennent de la Collection de la Société d'histoire de Charlevoix sauf les photos de maires et secrétaires-trésoriers, Collection Ville de Clermont.

### POUR NOUS JOINDRE :

Société d'histoire de Charlevoix  
156, de l'Église  
La Malbaie (Québec)  
G5A 1R4  
Téléphone : 418-665-8159  
Courriel : shdc@sympatico.ca  
Web : www.shistoirecharlevoix.com

Le bureau de la Société d'histoire de Charlevoix est accessible sur rendez-vous seulement. Sauf du 28 juin au 3 septembre 2010 : ouvert du lundi au vendredi de 9h00 à 16h00.

Directeur de la Société d'histoire de Charlevoix : Serge Gauthier.

Archiviste responsable : Christian Harvey.

La Société d'histoire de Charlevoix est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Les opinions émises dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

Impression : Imprimerie Charlevoix.

Tous droits réservés. Société d'histoire de Charlevoix 2010.

Dépôt légal, 2e trimestre 2010.  
ISSN 0829-2183

Port de retour garanti. Envoi de publication.  
Enregistrement no. 0728039.

## Présentation

De la Chute Nairne à Clermont, c'est toute une histoire! C'est 75 ans de vie municipale, bien sûr, mais c'est en fait 200 ans d'implantation d'une population engagée et travailleuse sur ce territoire magnifique.

Le secteur de la Chute Nairne était si beau qu'au 19<sup>e</sup> siècle les touristes de partout en Amérique y affluaient. Puis au 20<sup>e</sup> siècle, le site devint industriel et une prospérité certaine s'ensuivit. La population clermontoise en retenait une grande fierté. Une vie sociale et communautaire très originale est alors apparue en ce lieu. Vivre à Clermont, ce n'est pas comme partout ailleurs en Charlevoix et la présente *Revue d'histoire de Charlevoix* (Hors Série 6) en témoigne avec éloquence sous la plume de l'historien Christian Harvey, lui-même clermontois d'origine.

Mais connaît-on vraiment toute l'histoire de ce Clermont quelquefois écarté injustement des réseaux touristiques un peu trop conventionnels? Il ne sera plus possible désormais de l'ignorer, car la présente publication sur Clermont est fort complète. Il faudra s'en servir pour aller plus loin. Pour avancer encore. D'autres défis de taille se pointent à l'horizon pour la population de Clermont. Ce 75<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité de Clermont est donc une pause, une halte, sous le signe du passé et pour mieux entrevoir l'avenir.

Bon 75<sup>e</sup> à la municipalité de Clermont et à tous les Clermontois et Clermontoises !

Le Président de la Société d'histoire de Charlevoix,  
**SERGE GAUTHIER**

## Mot du maire de la Ville de Clermont

Chers concitoyens, chères concitoyennes,

2010 marque le 75<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la municipalité de Clermont, fondée par Monseigneur Félix-Antoine Savard. Que d'étapes parcourues par notre communauté depuis 1935 et que d'autres à franchir dans ce monde en mutation.

À la lecture de la revue, vous constaterez l'évolution de la Ville sous plusieurs aspects : entre autres le passage d'un milieu agricole à un milieu industriel, la croissance d'une population qui a quadruplé en l'espace de 40 ans grâce une immigration importante et vous découvrirez tout le cheminement de notre population, ses principaux personnages et les moments historiques qui l'ont marquée. Je tiens à souligner l'importance de tous ceux qui ont siégé au conseil municipal que ce soit à titre de maire ou conseiller municipal. Ils ont tous façonné notre municipalité à un moment ou l'autre par leur contribution au niveau des décisions municipales. Je crois fermement que le développement d'une municipalité est comme une course à relais et que c'est en remettant le flambeau en bon état au suivant que

s'est améliorée notre municipalité. Bien entendu, au fil des ans, l'implication de nos ressources humaines qui ont à cœur le succès de leur municipalité a également contribué à l'essor de celle-ci.

Que peut-on prévoir au-delà de 2010 ? Malgré les défis à relever, je demeure optimiste. À l'image du développement domiciliaire qui connaît un succès important depuis une décennie, le parc industriel doit faire de même dans les prochaines années afin de diversifier et fortifier notre économie. De plus, les volets touristique et culturel doivent être mis en valeur afin d'insuffler du dynamisme à notre ville et par le fait même aux personnes qui y habitent. Le futur se prépare aujourd'hui et le conseil municipal y travaille au jour le jour et j'invite notre population à être solidaire avec l'espoir et la vision d'un Clermont des plus prometteurs.

En terminant, je remercie la Société d'histoire en l'occurrence, Messieurs Serge Gauthier et Christian Harvey, pour la rédaction et la publication de cette revue.

**JEAN-PIERRE GAGNON**, maire



# De la Chute Nairne à Clermont 75 ans de vie municipale (1935-2010)

Par Christian Harvey

## Introduction

L'histoire de Charlevoix fut longtemps écrite en référence au tourisme et à la villégiature. Cette description historique s'est bornée le plus souvent à dresser les contours du style de vie de classes supérieures venues trouvées, à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, un cadre champêtre dans Charlevoix. Ce point de vue élitiste sur Charlevoix explique ainsi qu'une partie essentielle du passé régional - l'histoire de sa population résidente - soit délaissée au profit d'éléments en définitive secondaires dans certains ouvrages dits historiques.

Mais depuis au moins deux décennies des recherches nouvelles<sup>1</sup>, forgées à partir d'une perspective différente, sont venues éclairer ce vécu régional afin de lui redonner toute sa place dans les livres d'histoire. Cette relecture du passé a notamment touché divers sujets en lien avec la ville de Clermont (industrialisation, syndicalisme, personnages régionaux, etc.) dans le cadre d'une monographie<sup>2</sup>, d'une brochure<sup>3</sup> et de plusieurs articles de la *Revue d'histoire de Charlevoix*.<sup>4</sup> En 2010, un anniversaire important pour cette localité constitue enfin une occasion unique de tirer partie de ces travaux.

En effet, cette année, la municipalité de Clermont fête ses 75 ans d'existence. Que de chemin parcouru depuis cette date dont on se doit, par devoir de mémoire, de retracer l'histoire à l'occasion de ces célébrations. Pour ce faire, ce texte sur l'histoire de la municipalité de Clermont comprendra quatre sections qui permettront de mettre en contexte sa fondation en 1935 et l'évolution de la municipalité sur cette période de trois quarts de siècle.

La première section consacrée aux années 1800 à 1900 remonte au temps de la Chute Nairne, un nom longtemps accolé au secteur. La localité de Clermont possède, il ne faut pas l'oublier, une longue histoire débutée il y a plus de deux siècles avec l'installation de quelques familles. Au fil des ans, la mise en opération de petites industries et, même, la visite de touristes venus se baigner à la Chute complètent le tableau.

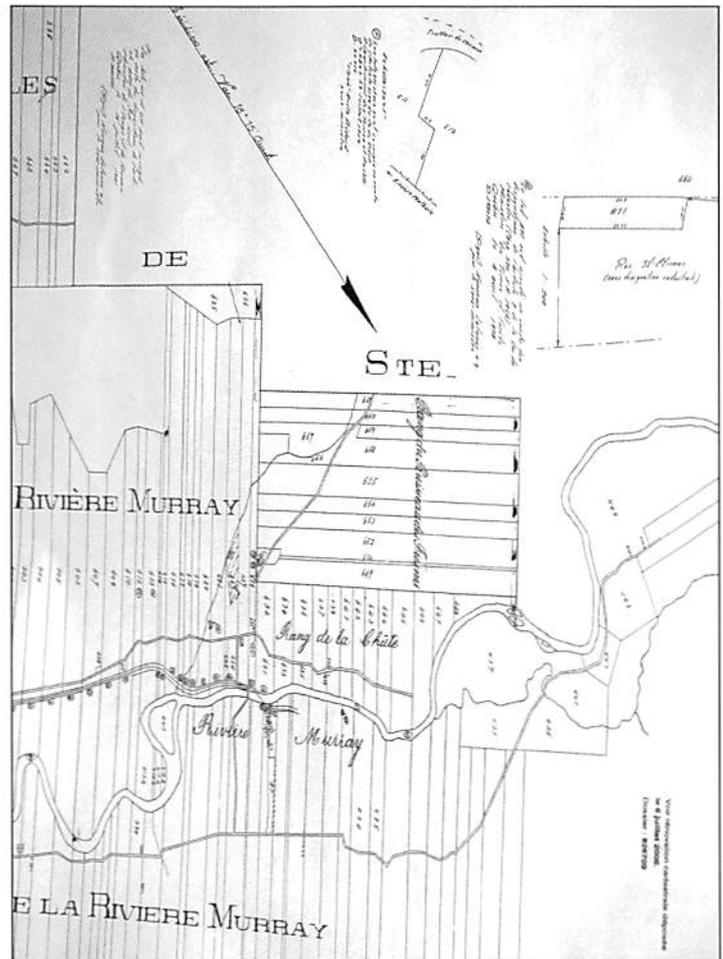
Entre 1900 et 1935, ce milieu alors largement agricole amorce une transformation profonde menant la Chute Nairne vers un développement industriel. À cette époque charnière, la création d'une paroisse en 1931, puis d'une municipalité en 1935, s'inscrit donc au cœur de cette longue évolution mais aussi, comme nous le verrons, bénéficie du zèle de l'abbé Félix-Antoine Savard (1896-1982), curé fondateur de la paroisse. Une deuxième section relate les événements marquants de cette période.

Avant de présenter l'histoire de la municipalité, il importe de connaître l'essor de Clermont entre 1935 et 2010. Sa vocation

industrielle, créée autour de l'usine Donohue, donne cette identité spécifique à la localité qui se caractérise par une croissance continue de sa population jusqu'en 1981, l'émergence d'une culture ouvrière et syndicale solidement implantée et aussi d'une activité économique importante surtout lorsqu'elle est mise en rapport avec celle du reste de la région. Une troisième section développe ces éléments singuliers permettant de mieux comprendre la vie municipale.

Enfin, une dernière section nous présente le cœur du sujet, l'histoire de la municipalité de Clermont en elle-même, avec les questions de la séparation avec La Malbaie, des infrastructures, des services, du développement résidentiel, de la nomination des rues, du rapport avec l'usine Donohue, des changements de statut de la municipalité, des législations, des résolutions, des maires, des secrétaires et des projets des dernières années.

En 2010, nous pouvons donc affirmer, dans un changement de perspective un peu ironique, que la municipalité de Clermont possède un intérêt majeur dans l'histoire de Charlevoix et, même, du Québec. Pour voir cela auparavant, il aura fallu regarder autrement notre passé. De fait, il était temps de le faire !



Rang de la Chute Nairne. Plan cadastral c. 1880.

# 1- Au temps de la Chute Nairne (1800-1900)

L'occupation du territoire de Clermont s'amorce bien avant la fondation de la municipalité en 1935. En ce temps-là, la Chute Nairne ne ressemble pas encore à un village mais tout au plus à un ensemble de rangs situés des deux côtés de la rivière Malbaie reliés entre eux par une route et un pont. Au fil du temps, le secteur voit apparaître des moulins à scie, une boutique de forge, une cordonnerie, des écoles et certaines petites industries dont une fromagerie. Et, fait intéressant, la Chute Nairne attire nombre de touristes venus y pratiquer la pêche au saumon et y faire des pique-niques sur des tables aménagées près de ses magnifiques chutes.

## L'occupation du territoire

C'est au lendemain de la Conquête (1760) que la section Est de Charlevoix devient un lieu de colonisation permanent. Les militaires écossais John Nairne (1731-1802) et Malcolm Fraser (1733-1815) se font concéder, en 1762, ce territoire sous la forme de seigneuries : celle de Murray Bay, propriété de Nairne, s'étend du Cap-aux-Oies (Les Éboulements) à la rivière Malbaie et, en profondeur, jusqu'au milieu du Lac Nairne de Saint-Aimés-des-Lacs; celle de Mount Murray, propriété de Fraser, s'étend de la rivière Malbaie à la rivière Noire (Saint-Siméon) et, en profondeur, jusqu'à un secteur situé au nord de Snigoll à Clermont. Ce vaste territoire se peuple rapidement aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles avec l'arrivée de colons venus principalement des villages des Éboulements, de Baie-Saint-Paul et, en grand nombre, de l'île aux Coudres où les nouvelles terres se font de plus en plus rares pour les nouvelles générations. Quelques familles d'origines écossaises se joignent au groupe comme les Blackburn, les McNicoll et, plus tard, les Warren.

Le territoire actuel de la municipalité de Clermont se trouve, à ce moment, à cheval entre ces deux seigneuries. Sa section sud-ouest (Murray Bay) comprend une partie de la concession Sud-Ouest de la rivière Malbaie, le rang Chute Nairne et une section du Ruisseau des Frênes. La partie nord-est (Mount Murray) comprend une section de la concession Nord-Est de la rivière Malbaie et, comme on les nomme, les (3) « Trous ». L'occupation du territoire s'amorce, selon l'historien Mario Lalancette<sup>5</sup>, en 1771 dans le rang Sud-Ouest, en 1784 dans le Nord-Est, en 1787 dans le Ruisseau des Frênes et en 1795 à la Chute Nairne. Il faut évidemment analyser ces informations avec circonspection. Certains habitants qui possèdent une terre ne s'installent jamais là et revendent leurs propriétés; d'autres tardent à s'y retrouver. Selon les greffes notariales, des terres sont concédées jusqu'en 1814. En définitive, on peut cependant affirmer que vers 1800 le territoire désigné aujourd'hui sous le nom de Clermont possède sans aucun doute déjà des habitants. Quelques temps plus tard, les deux seigneuries sont déjà très peuplées car entre 1828 et 1836 des pétitions sont acheminées par des habitants de la région afin d'ouvrir le Saguenay à la colonisation. Un des principaux artisans de la Société des Vingt et Un qui favorise l'ouverture au peuplement du Saguenay en 1842 se nomme Alexis Tremblay dit Picoté (1787-1859). Il réside à la Chute Nairne dans une maison encore existante aujourd'hui à l'angle des rues Lapointe et des Vingt et Un. Cette dernière

artère fut d'ailleurs nommée afin de rendre hommage à son implication dans cette entreprise.

## La vie au quotidien à la Chute Nairne vers 1830

Vers 1830, la Chute Nairne demeure un nouveau rang de colonisation faiblement peuplé en raison d'une économie qui repose essentiellement sur l'agriculture. L'habitat se présente alors comme une succession de maisons dispersées à intervalles réguliers, d'un côté ou l'autre du chemin principal, au milieu d'un emplacement ou d'une terre où l'on pratique la culture du sol. On ne retrouve pas encore de village avec son église, son presbytère, ses commerces et ses journaliers; c'est là l'image que l'on découvre presque inchangée dans l'*Atlas Duberger* en 1895.

Le chemin de la Chute, partie du village de La Malbaie, épouse alors le parcours de la route 138 actuelle avant de bifurquer sur la rue Lapointe et se terminer sur la rue Maisonneuve. À partir du chemin principal, on retrouve un embranchement en direction de l'arrière-pays correspondant de nos jours à la rue des Vingt et Un et, un autre, en direction du secteur nord-est parcourt alors la rue Saint-Philippe jusqu'au pont.

Si l'on ne connaît pas la date d'érection du premier pont à la Chute Nairne, on sait grâce au témoignage d'exploration de Nicholas Andrews daté de 1830 qu'il existe à cette époque. Dans son récit, en date du vendredi 10 juillet 1830, il relate :

*« Avec beaucoup de peine et de fatigues nous arrivâmes au pont d'en haut à midi (...) À six heures du soir nous campâmes pour la nuit, un peu au-dessus du moulin à scie de Harris (...) Ce moulin est sur la ligne seigneuriale de la Malbaie (...) »*

En 1839, ce pont est dessiné par l'arpenteur Jean-Baptiste Duberger car il a été endommagé par la crue des eaux<sup>6</sup>. Il fut probablement reconstruit quelque temps après si bien que dès le 19<sup>e</sup> siècle un pont permet de relier les deux rives à la hauteur de la Chute Nairne. Après avoir franchi le pont, le chemin suit

## LA CHUTE OU CHUTE NAIRNE

Dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle, l'expression *La Chute* désigne une dénivellation située sur la rivière Malbaie où fut érigé un barrage en 1903. Le nom *Chute Nairne*, ou simplement *La Chute*, désigne pour sa part un rang de la seigneurie de Murray Bay nommé en référence au seigneur du lieu, John Nairne; dans l'usage courant, cette nomination semble intégrer l'ensemble des habitants résidant sur le territoire limitrophe. Pour simplifier la lecture du texte, nous utiliserons l'expression *Chute Nairne* afin de désigner l'ensemble du territoire actuel de la municipalité de Clermont avant sa fondation. Nous préférons utiliser dans ce cas l'orthographe « Nairne » au lieu de « Naim » qui bien que d'usage courant dans les écrits anciens n'en demeure pas moins une manière fautive d'écrire le nom du seigneur de Murray Bay.

le contour de la rue Donohue avant de remonter vers la rue des Vieux-Moulins jusqu'au chemin de la Vallée. De là, d'un côté on se rend vers les trois Troues et, de l'autre, vers La Malbaie.

Vers 1830, l'agriculture constitue plus qu'un simple secteur de l'économie. Pour la grande majorité de la population de la vallée du Saint-Laurent, la culture du sol représente la base matérielle de son existence qui permet de procurer le nécessaire à la subsistance des familles ce qui ne signifie pourtant pas qu'il n'y ait pas d'échanges entre les habitants, mais somme toute à une échelle très limitée. L'agriculture dans la première partie du 19<sup>e</sup> siècle se spécialise principalement dans la production des céréales (blé, orge, seigle) nécessaires à la production de la farine pour le pain. À cet effet, la Chute Nairne jouit des meilleures conditions de culture de la région dans la vallée de la rivière Malbaie et le climat plus clément (en moyenne 3 semaines sans gel de plus que dans l'arrière-pays), de même que la qualité du sol favorise cette activité agricole. Après 1860, l'industrie laitière et l'élevage d'animaux prennent une part de plus en plus importante de la production agricole. Dans ce contexte, une fromagerie fera son apparition dans le secteur de la Chute Nairne vers 1890.

### Les habitants de la Chute Nairne en 1861

Le recensement de 1861 nous offre un portrait précis des habitants et des propriétaires des maisons de la Chute Nairne. Sa population se chiffre à 294 personnes dont 160 dans le sud-ouest et 134 du côté nord-est. La Chute Nairne se compose de 33 maisons dont voici la liste des propriétaires :

#### NOMS DES PROPRIÉTAIRES DES MAISONS DU SECTEUR DE CLERMONT EN 1861

##### Secteur Sud-Ouest (du début du Clermont actuel vers Sainte-Agnès)

François Desbiens  
Pierre Brassard  
Félix Pilote  
Thomas Gagnon  
Jean Harvey  
Chrysostome Harvey  
Augustin Brassard  
Jean Lapointe  
David Thivierge  
Pierre Boudreault  
Adolphe Boudreault  
Augustin Tremblay  
Moïse Bergeron  
Hyppolite Bergeron  
François Lapointe  
Flavien Bilodeau  
Timothée Harvey  
Léandre Lapointe  
Joseph Lapointe  
Abraham Lapointe  
Élie Lapointe

##### Nord-Est (du 2<sup>e</sup> Trou à La Malbaie)

Abraham Côté  
Joseph Martel  
François Lapointe  
Louis Lapointe  
Joseph Fortin  
Joseph Côté  
Marc Bergeron  
Denis Villeneuve  
François McNicoll  
Louison Bergeron  
Timothée Desbiens  
William Bergeron

En 1861, les noms de familles les plus fréquents encore aujourd'hui à Clermont se retrouvent déjà sur place (Lapointe, Desbiens, Brassard, Bergeron, McNicoll, etc.); les descendants forment une grande partie de la population actuelle de la municipalité. D'un recensement à l'autre, quelques habitants changent mais, tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, on assiste à une grande permanence.

Dans la section sud-ouest, la Chute Nairne débute, en 1861, à la ferme de François Desbiens (propriété actuellement de ses descendants) et se termine au haut de la côte des Sheehy; c'est quelques années plus tard que James Ferdinand Sheehy se construit une résidence dans ce secteur et que la toponymie populaire a retenu ce nom pour désigner le secteur (« côte des Sheehy »). Notons aussi la présence de la résidence de François Lapointe sise dans le rang du Ruisseau des Frènes, la maison natale d'Alexis Lapointe dit le Trotteur (1860-1924) un autre célèbre personnage né à la Chute Nairne et qui a, cette année-là, à peine un an. Et puis celle d'Augustin Tremblay, fils d'Alexis Tremblay Picoté, où la famille de François Lapointe s'installe quelques années plus tard à l'angle des rues Lapointe et Vingt et Un.

Dans le secteur nord-est, se retrouve déjà les noms de Côté et Martel au 2<sup>e</sup> Trou; la toponymie populaire a elle aussi retenue ces familles avec les appellations de « Cran Martel » et de « Chute à Pit Côté ». Au 1<sup>er</sup> Trou, habite un autre François Lapointe, celui-là père d'Eugène Lapointe, le père-fondateur du syndicalisme catholique au Québec, et la famille Fortin y exploite déjà une ferme. Le 3<sup>e</sup> Trou, n'est pas encore occupé en 1861; ses premiers habitants s'y installent vers 1870. C'est là que naîtra Laure Gaudreault, en 1889, fondatrice du premier syndicat enseignant au Québec. Notons aussi la présence des McNicoll, Bergeron et Desbiens près de la rue connue aujourd'hui sous le nom des Vieux-Moulins.

De 1861 à 1900, la population de la Chute Nairne n'augmente probablement pas au-delà des 400 habitants. C'est la construction d'une usine qui attirera ensuite d'autres familles issues des localités voisines ou d'ailleurs au Québec.

### Moulins à scie

La toponymie maintient souvent présente des traces du passé; c'est le cas à Clermont avec la rue des Vieux-Moulins. On peut difficilement dénombrer tous les moulins à scie qui furent construits aux abords du ruisseau Jacob qui s'écoule le long de ce chemin.

Le premier semble même remonter à l'époque du Régime français. Car vers 1798, un moulin à scie est érigé et l'on trouve sur place les vestiges d'un « autre moulin à scie et qui marchait avec 24 scies » et « datant bien avant la conquête du Canada par les Britanniques ». On remarque de plus que l'on « trouve une grande quantité d'asperges (...) ». Cette construction remonte probablement à l'époque où François Hazeur et des associés ont produit pendant quelques années des mâts en pin rouge pour exporter vers la France qui en avait alors bien besoin. Mais chose certaine, ce ruisseau intéresse depuis longtemps et souvent pour des raisons différentes.

Quelle est l'utilité d'un moulin à scie? Il peut servir en tout premier lieu pour les besoins domestiques de son propriétaire en planches ou permettre de vendre celles-ci au niveau local pour la construction des maisons et autres bâtiments. Mais il peut aussi devenir une véritable marchandise pouvant être écoulée sur le marché extérieur. Car le bois scié devient au début du 19<sup>e</sup> siècle au Québec pour des marchands comme William Price un produit que l'on exporte en grande quantité en Angleterre. Des habitants de la Chute Nairne, comme Alexis Tremblay dit Picoté, se détournent vers 1830 de la production agricole afin de s'intéresser à la construction et à l'exploitation de moulins à scie. Il devient même l'agent officiel de William Price dans la région et fait construire un quai à La Malbaie pour faire accoster les goélettes. À l'été 1836, il fait ériger un moulin à scie à la Chute Nairne qu'il revend par la suite à Price.

D'autres moulins sont en opération sur le territoire de Clermont à cette fin : le moulin Harris vers 1830 à la limite de la seigneurie de Mount Murray, un moulin sur le ruisseau des Marais en 1852 par la famille Simon et même un moulin directement construit sur la rivière Malbaie dans les années 1840-1850 fait disparaître la population de saumons pendant quelques années. Les acteurs de cette industrie capitaliste se détournent progressivement de la région au profit du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il faudra attendre l'essor du marché du bois de pulpe pour que la Chute Nairne intéresse véritablement de nouveau les investisseurs. Les moulins à scie opérés par la suite viseront en tout premier lieu à répondre aux besoins locaux.

### Artisans, petites industries et écoles

La Chute Nairne demeure pour tout le 19<sup>e</sup> siècle, un milieu agricole. C'est au village de La Malbaie que l'on retrouve l'église paroissiale, le presbytère, les magasins généraux, les boutiques spécialisées, les bureaux des professions libérales (notaires, avocats, médecins), le bureau de poste et les artisans (forgeron, charron et cordonnier). Quelques artisans, des petites industries et des écoles font malgré tout leur apparition au 19<sup>e</sup> siècle à la Chute Nairne.

La présence d'un forgeron, dans un monde où le cheval constitue la force motrice principale, est rapidement nécessaire. Ainsi, dès 1830, Jean Lapointe pratique le métier de forgeron à la Chute Nairne tout en travaillant, en même temps, comme agriculteur. Il opère sa boutique de forge en compagnie de ses fils jusqu'à son décès en 1877. Son fils Jean Lapointe, alias Johnny, prend brièvement la relève; au recensement de 1881, il se désigne à la fois comme forgeron et cultivateur. C'est finalement le forgeron Charles Tremblay, de Saint-Alexis, qui prend la relève vers 1885. Sa boutique de forge était située à peu près à l'angle des rues Saint-Philippe et Lapointe du Clermont actuel.

Aussi, pendant plus de trente ans, David Thivierge opère une cordonnerie à la Chute Nairne, un travail fort utile pour l'ensemble de la communauté. Né en 1833 à Rivière-Ouelle, il déménage à La Malbaie avec sa famille où son père, lui-même cordonnier, lui montre les rudiments du métier. David Thivierge, qui se marie en 1860, pratique son métier dans sa boutique jusqu'à son décès survenu en 1894. Son fils Elzéar, déjà cordonnier, prend alors la relève.

Dans le secteur nord-est, une meunerie est en opération déjà en 1872 servant à moudre le grain en farine sur le ruisseau Jacob. Dans les années 1880-1900, on note les noms des meuniers François Tremblay, Octave Lapointe, Thomas Bhérier, Adé-lard McNicoll et Abraham Bergeron. Ce moulin à farine fut en opération jusque dans les années 1940.

En 1842, Pierre Gauthier dit Larouche obtient une autorisation de construire un moulin à carder sur le ruisseau Jacob. Il y a peu d'informations sur cet établissement. Vers 1880, une autre carderie entre en opération dans le même secteur sous la supervision du cardeur Calixte Bouliane. Thaddée Desbiens en fait l'exploitation à partir de novembre 1896, au moment où il acquiert le bail emphytéotique de Calixte Bouliane.

Les habitants de la Chute Nairne peuvent envoyer leurs enfants, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, dans deux écoles de rang, l'une située dans le secteur sud-ouest (dans les environs de l'actuelle usine BICC) et, l'autre pour le secteur nord-est, à proximité de la ferme Laberge. Une troisième école est par la suite érigée au « Cran Martel » marquant bien là l'occupation de ce secteur à cette époque.

La Chute Nairne compte aussi sur sa propre fromagerie érigée dans le secteur sud-ouest, près du pont. Cet établissement est opéré à partir de 1890 par le fromager Jules Pradet. Né le 30 octobre 1854 à Saint-Urbain, il vient s'installer avec sa femme à la Chute Nairne à la fin des années 1880. Jules Pradet produit du fromage cheddar alors très en demande en Angleterre grâce au concours des habitants de la Chute Nairne qui lui fournissent le lait nécessaire<sup>8</sup>.

### Tourisme et pêche au saumon

Au 19<sup>e</sup> siècle, le secteur de la Chute attire son lot de touristes et de villégiateurs. C'est le saumon qui semble avoir la cote très tôt auprès des voyageurs de passage dans la région. Quelques récits sont parvenus jusqu'à nous. Le premier daté de 1830 est de Walter Henry :

*« Le lundi matin, le 5 juillet (1830), nous engageons une calèche conduite par un jeune canadien de belle apparence, nommé*



François-Xavier Fournier à la pêche au saumon.

Louis Panet, pour nous mener pour une visite d'un jour à la Chute, située à six miles de distance. (...) Lorsque les rayons du soleil cessent d'illuminer la fosse, nous cessons notre pêche, et retournons en calèche pour un repas littéralement remplis de poissons. La récolte fut si bonne, qu'elle recouvre deux larges tables de Madame Chaperon : la somme totale fut 5 saumons, pesant 105 livres, et 48 truites, pesant en moyenne 3 livres chacune<sup>9</sup>. »

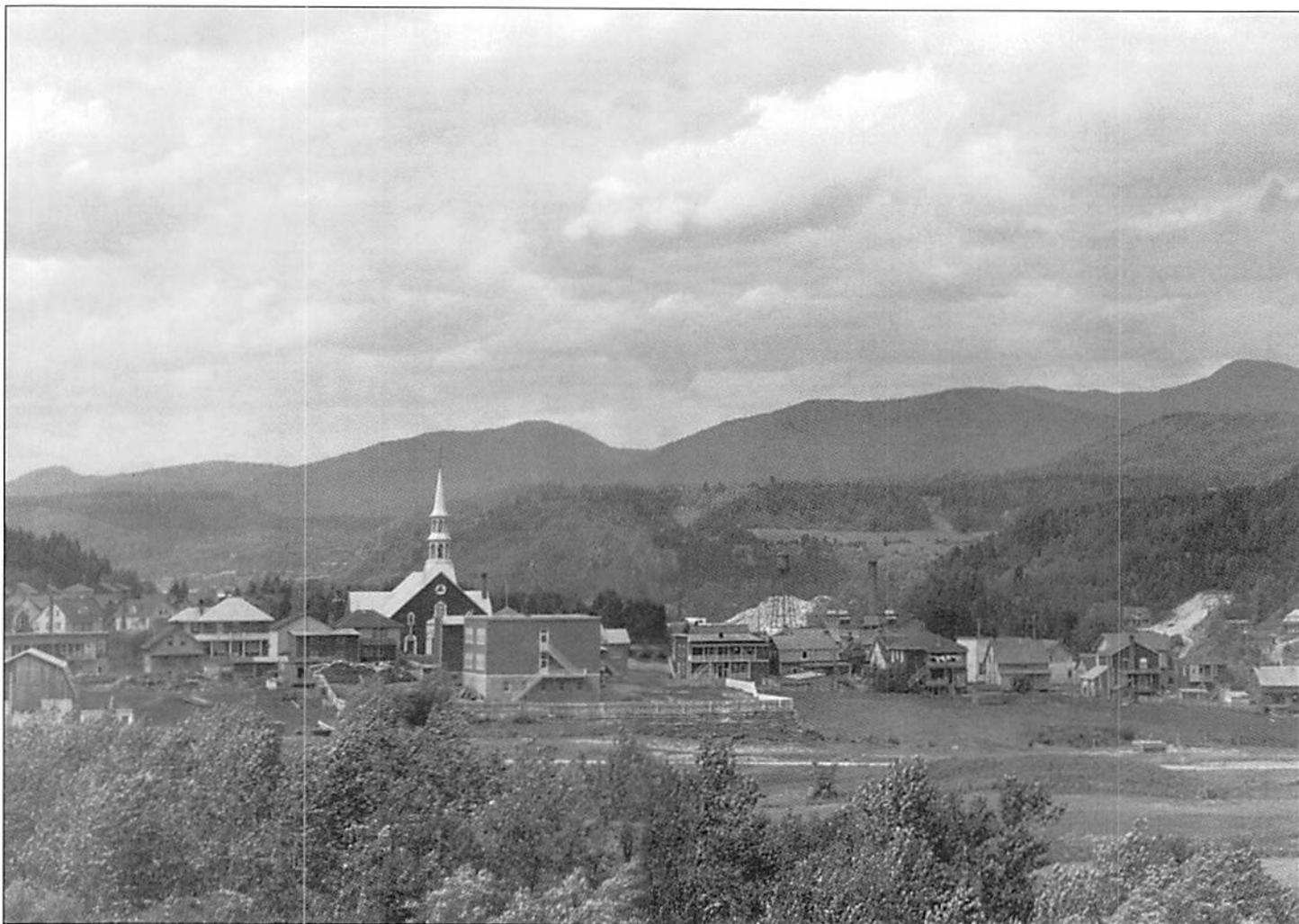
Quelques années plus tard, en 1857, Richard Nettle témoigne de sa pêche au saumon à la Chute. Les effets néfastes de la construction d'un moulin à scie à 9 milles de l'embouchure de la rivière Malbaie avaient fait disparaître le saumon pendant plusieurs années. Le moulin fut finalement détruit et le saumon revint dans la rivière. Ainsi, Nettle relate son voyage au-dessus de la Chute et trouve le tout fort remarquable.

Mais le secteur est également intéressant pour l'organisation de pique-niques. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Reginald T. Townsend le relate dans *God Packed My Picnic Basket*. Né le 3 août 1891 dans le Rhode Island, il parle ici d'un souvenir d'enfance :

« Nous avions nos endroits préférés pour les pique-niques: Le Grand ruisseau, où nous étions sûrs d'avoir de la truite, ou encore à la cascade Le Trou. Nous consommions des quantités d'œufs cuits durs et des sandwichs remplis d'une délicieuse confiture faite de ces abondantes fraises sauvages.

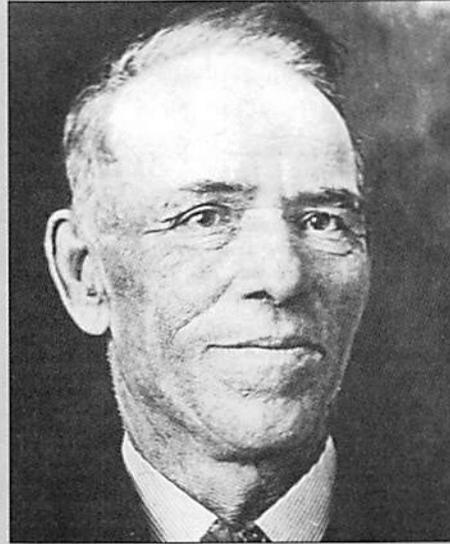
Ce que l'on préférerait faire lors de nos pique-niques à l'endroit appelé Le Trou, c'était lorsque que nous nous déshabillions, les filles en aval, les garçons en amont, nous allions nager dans les eaux claires du ruisseau impétueux. Quelle consternation il eut un jour, lorsqu'un des garçons, assis nu, à califourchon sur une bûche, fut emporté par le courant qui le faisait tourner rapidement, ce qui l'amena dans le milieu de l'étang géant où les filles, également nues, se baignaient. À cet âge tendre, un garçon était plus embarrassé que ses hôtes et la taquinerie qui s'ensuivit n'a pas aidé beaucoup. <sup>10</sup>»

Ce site est en fait situé au 2<sup>e</sup> Trou, non loin du Cran Martel, aux Chutes à Pit Côté. Dans l'*Atlas Duberger*, daté de 1895, on retrouve une localisation précise de la chute et on découvre même que des tables à pique-niques sont installées sur place, une base ancienne d'infrastructures touristiques. Mais la pratique de la nage dans la rivière Malbaie semble se réaliser à d'autres endroits car, selon le même Atlas Duberger, on indique que « M. C.N. Stearns s'est noyé ici en 1893 », au bout de la rue Donohue actuelle. Cette fréquentation touristique du secteur demeure ainsi très importante au 19<sup>e</sup> siècle. Mais la construction d'un barrage puis d'une usine dans la localité modifie rapidement cette situation.



Clermont en 1948. Photo Florent Fournier, Studio Regard

# Clermont légendaire et historique



Alexis Lapointe dit le Trotteur (1860-1924) : coureur légendaire originaire de la Chute Nairne.



La maison d'Alexis Tremblay dit Picoté ou maison des Vingt et Un. c. 1965. Coin rue Lapointe et des Vingt et Un. Alexis le Trotteur a habité dans cette maison une partie de sa vie.



Alexis Tremblay dit Picoté  
(1787-1859)

## ALEXIS TREMBLAY DIT PICOTÉ ET LA SOCIÉTÉ DES VINGT ET UN

Pendant longtemps, la région du Saguenay demeure fermée au peuplement et à l'exploitation des ressources naturelles concédées à des entreprises privées. En septembre 1837, des résidents de La Malbaie fondent la Société des entrepreneurs des pinières du Saguenay, mieux connue sous le nom de la Société des Vingt et Un, dans le but d'obtenir un permis d'exploitation forestière au Saguenay. À la tête du mouvement se retrouve Alexis Tremblay dit Picoté dont la résidence se trouve dans l'actuelle ville de Clermont à l'angle des rues Lapointe et des Vingt et Un. En 1838, les premiers colons s'installent à la Grande Baie (aujourd'hui La Baie) afin d'y exploiter la forêt; l'entreprise est un échec et, en 1842, tous les actifs passent entre les mains de William Price. Mais la région du Saguenay est enfin ouverte au peuplement.

## 2- Les forces du changement (1900-1935)

« C'est en 1846, que l'on produit pour la première fois, avec du bois, de la pulpe mécanique pour le commerce. (...) Jusque-là, on n'avait fait du papier qu'avec des chiffons et des fibres de certaines plantes herbacées... Aujourd'hui c'est l'article de commerce à la mode... Le Canada est sans contredit le pays par excellence de la pulpe. »

*L'Écho de Charlevoix, 20 juin 1901*

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation touche Charlevoix d'une manière limitée, à part peut-être certaines tentatives dans le secteur minier. La construction d'une usine de pâte mécanique et de papier à la Chute Nairne amorce un page marquante dans l'histoire régionale transformant un milieu agricole forgé depuis plus d'un siècle en village majoritairement composé d'ouvriers. Au cœur de cette aventure, se retrouvent un investisseur avisé du nom de Rodolphe Forget et les frères Joseph Timothée et Charles Donohue qui jetteront les bases d'un empire papetier québécois. Mais au moment de cette période de transition, un autre personnage joue un rôle important : l'abbé Félix-Antoine Savard. Son initiative favorise la création d'institutions autonomes qui viennent cha-peauter cette nouvelle réalité sociale.

### D'abord produire de l'électricité

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'essor des grands quotidiens en Amérique du Nord fait du bois de pulpe « l'article de commerce à la mode »<sup>11</sup>. Au Québec, où la forêt est une richesse naturelle abondante, on se tourne vers la production de papier journal. Des groupes d'hommes d'affaires partent à la recherche de sites favorables à la production; il faut une rivière pour alimenter en électricité une usine et acheminer le bois; un approvisionnement en bois suffisant et, surtout, des capitaux pour mettre en branle des travaux très onéreux. Le secteur de la Chute Nairne apparaît comme un lieu propice; encore faut-il le faire connaître.

Dans une lettre datée de 1936, Mgr Eugène Lapointe affirme avoir joué un rôle crucial dans cette découverte à tout le moins comme site hydroélectrique potentiel: « Je fus l'initiateur du développement du «pouvoir» de la Chute que j'acquis et que je fis connaître il y a déjà bien des années.» Les documents semblent corroborer le tout. Car le 15 décembre 1899, « Monsieur l'abbé Eugène Lapointe, directeur du Petit Séminaire de Chicoutimi et résidant en la ville de Chicoutimi », vend pour la somme de 3 000\$ deux lisières de terre situées à la Chute Nairne à James L. Warren, médecin de la cité de Montréal, représenté à cette occasion par Jean Warren, son père, et Édouard Warren, son frère, tous deux marchands de Pointeau-Pic. Le contrat de vente expose clairement les objectifs de l'acquéreur en incluant « le droit de rivière et pouvoir d'eau et d'écluse et de chute sur la dite Rivière Murray, et aux droits d'eau quelconques pour les utiliser pour moulin ou autres choses, à l'avenir. »

Quelques mois plus tard, le 19 avril 1900, The Labrador Electric And Pulp Company obtient sa charte d'incorporation. Formée

majoritairement d'hommes d'affaires montréalais, dont notamment à titre de président le maire de Montréal Raymond Préfontaine, on retrouve sans surprise la présence de James L. Warren et de Jean Warren. L'entreprise désire construire une centrale hydroélectrique sur la rivière Malbaie dans le but d'actionner les turbines d'une future usine de pâtes. La Labrador connaît un va-et-vient continu au sein de son conseil d'administration et des démarches visant à trouver des fonds en Angleterre s'avèrent vaines.

L'entreprise voit cependant à la construction d'une première centrale hydroélectrique sur la rivière Malbaie. Les travaux débutent en 1901 sous la supervision du frère du docteur James L. Warren, Édouard Warren, qui s'échelonnent sur une période de 2 ans. En 1903, la centrale peut enfin produire 0,3 mégawatts. L'arrivée d'un nouvel homme d'affaires permet au projet de continuer sur de nouvelles bases.

### Et puis Rodolphe Forget arriva

Rodolphe Forget est une figure importante de l'histoire de Charlevoix en grande partie par son rôle central dans la construction d'une première usine de pâte à la Chute Nairne. Il est surtout un des rares canadiens-français de l'époque, outre J.-E.-A. Dubuc à Chicoutimi et Jean-Baptiste Rolland à Saint-Jérôme, à avoir occupé une place importante dans l'industrie du papier.

Né en 1861 à Terrebonne, Rodolphe Forget débute au sein la maison de courtage de son oncle, Louis-Joseph Forget, où il devient son associé en 1890. Toutefois, ce sont ses activités à la Bourse de Montréal qui font connaître Forget. Rodolphe et son oncle tirent partie de l'accroissement de l'activité industrielle à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et investissent dans de nouveaux secteurs, notamment l'hydro-électricité. Forget devient rapidement millionnaire. Dans Charlevoix, il participe à la décision de construire le premier Manoir Richelieu, mène le projet de chemin de fer, se fait construire une maison à Saint-Irénée en 1901 et est député fédéral de Charlevoix de 1904 à 1917. Mais son rôle dans la construction d'une usine de pâte mécanique à la Chute Nairne est aussi à retenir.

En décembre 1903, l'homme d'affaires Rodolphe Forget entre au sein du conseil d'administration de la Labrador et prend rapidement le contrôle de plus de 80% des actions privilégiées de l'entreprise. En janvier 1906, Forget fait incorporer une nouvelle société, la Murray Bay Lumber and Pulp Company, devenue trois ans plus tard la East Canada Power and Pulp Company, afin de faire construire une usine de pâte mécanique à la Chute Nairne.

### La construction de l'usine de pâte mécanique

Les travaux débutent en 1910 par le défrichement des terrains acquis sur les berges de la rivière Malbaie à la Chute Nairne. Puis, s'amorce le creusage des fondations et la construction du bâtiment de l'usine sous la supervision de l'ingénieur-conseil

George F. Hardy de New York. Après un arrêt temporaire en 1911, les travaux sont finalisés au début de 1912. La machinerie est ensuite installée et, en mai 1912, tout est prêt afin de débiter la production.

Le recensement de 1911 nous permet de connaître l'origine et le lieu de résidence de la main-d'œuvre ayant œuvré à la construction de l'usine. Les travailleurs se retrouvant dans la catégorie « journaliers » sont majoritairement d'origine italienne mais l'on retrouve aussi des irlandais, des canadiens-anglais et des Québécois francophones. Ces travailleurs résident souvent dans le secteur sud-ouest de la Chute Nairne, dans des édifices nouvellement érigés à cette fin. Les ingénieurs chargés de la supervision des travaux sont pour la plupart hébergés dans des familles situées dans le secteur nord-est.

### Les opérations à l'usine de la Chute Nairne

En juin 1912, la *East Canada* débute la production de pâte mécanique à la Chute Nairne; l'expérience est de courte durée. Un débit insuffisant de la rivière Malbaie, en juillet, fait chuter d'une manière dramatique la production. Et puis, l'entreprise de Rodolphe Forget connaît des problèmes financiers importants. Le 30 décembre 1912, la *East Canada* doit déposer ses états financiers; c'est la faillite. La production à l'usine cesse pendant plus de deux ans. Rodolphe Forget entend malgré tout relancer les activités à la Chute Nairne et c'est à ce moment que les frères Charles et Joseph Timothée Donohue font leur apparition dans l'histoire.

En novembre 1914, la *Nairn Falls Power and Pulp*, avec à sa tête les frères Donohue, fait l'achat de l'entreprise et repart la production. Mais les problèmes ne disparaissent pas tout d'un coup car la production ne peut se dérouler que de 6 à 8 mois par année, à pleine capacité de 6 à 7 semaines : « Les crues de la rivière, particulièrement celles du printemps, maximisent la

production qui décroît graduellement au gré du débit jusqu'à cesser complètement. <sup>12</sup>» Les employés de l'usine doivent trouver d'autres sources de revenus le reste de l'année. En 1920, une nouvelle société est formée sous le nom de *Donohue Brothers*. On tente de louer l'usine mais le problème d'alimentation électrique pèse toujours comme un lourd fardeau.

En 1926, on débute la construction d'une ligne de transport du courant électrique de la rivière Sainte-Anne à la Chute Nairne. À la fin des travaux, les activités peuvent se dérouler à l'année. Le 27 juin 1927, une entente est signée avec *Mead Investment Company* pour la construction d'une usine de papier journal; ce seront les machines 1 et 2. Toutes les activités de transformation de la pâte mécanique en papier journal pourront donc se faire à la Chute Nairne. Les travaux sont terminés en 1929. Mais la production de papier journal ne s'effectue que pendant 3 mois<sup>13</sup>... C'est le temps des fusions entre entreprises de papier journal juste avant le Krash de 1929 et la Crise économique survient ensuite. L'usine de papier journal de la Chute Nairne se joint à la compagnie *Abitibi* qui fait faillite le 1<sup>er</sup> juin 1932. Étrangement, la crise économique sera profitable pour les frères Donohue. Ils reprennent alors, en mai 1933, le contrôle de leur filiale pour la somme de 66 000\$. Libérée de toutes dettes, l'usine de papier journal peut être relancée de même que celle de pâte mécanique dont ils sont toujours propriétaires.

Dans ce contexte, le besoin de main-d'œuvre est plutôt limité entre 1914 et 1934. L'opération de l'usine de pâte mécanique exige au départ entre 75 et 80 employés, guère plus d'une centaine dans les années 1920 et 1930. La mise en opération des machines à papier journal en 1934 et d'une manière continue à partir de 1936 fait augmenter la main-d'œuvre nécessaire. C'est à ce moment que des papetiers, sans travail, venant d'autres usines fermées au Québec viennent s'installer à Clermont. Cela a un impact sur le développement de la Chute Nairne.

## OPÉRATIONS À L'USINE DE LA CHUTE NAIRNE (1909-1939)

Années	Opérations
1910-1912	Construction de l'usine de pâte mécanique.
1912	Début des opérations quelques mois; faillite.
1914-1926	En opération de 6 à 8 mois par année.
1926-1932	Construction d'une ligne électrique; opérations à l'année. En 1929 installation des machines 1 et 2. Production de pâte mécanique et de papier journal seulement 3 mois.
1932	Faillite de la filiale qui produit du papier journal; arrêt de production de pâte mécanique.
1933	Aucune activité. Rachat de l'usine de papier journal par les Donohue.
1934-1936	Production expérimentale de papier journal par la Hearst en 1934. Production de pâte mécanique par la Donohue.
1936-1938	Production de pâte mécanique et papier journal par la Quebec Newsprint Company
1939	Début des opérations sur une base permanente par les Donohue pour la production de papier journal.

# Clermont industriel



L'usine Donohue. c. 1927.



Les ouvriers travaillant à la construction de l'usine de la Chute Nairne en 1911.

# Clermont industriel



Inauguration de la machine 3 en 1958. On note la présence de Martial Asselin, député fédéral de Charlevoix, et de Jean-Jacques Bertrand, ministre des Forêts dans le cabinet provincial.



Usine Donohue en 1986.

## Félix-Antoine Savard et la paroisse

La présence d'une usine de pâtes ne peut à elle seule expliquer la fondation d'une paroisse religieuse à la Chute Nairne. Le contexte semble même plutôt défavorable au moment même de la Crise économique qui amènera la fermeture de l'usine quelques mois plus tard. Cette fondation doit beaucoup au zèle du vicaire de la paroisse de Saint-Étienne de La Malbaie, l'abbé Félix-Antoine Savard, sans lequel le tout fut impensable. Cette figure importante de la littérature québécoise a donc laissé d'autres traces dans la région.

Né à Québec le 31 août 1896, la famille de Félix-Antoine Savard déménage rapidement à Chicoutimi où il passe son enfance<sup>14</sup>. Après des études au Séminaire de Chicoutimi, il est ordonné prêtre en 1922 et enseigne par la suite au Séminaire de Chicoutimi (1922-1926). Il songe un temps à la vie monastique avant de retourner comme vicaire dans la paroisse de Saint-Alphonse. Pour Savard, ce sera ensuite « son entrée providentielle en Charlevoix », là où (selon ses propres termes) il souhaite désormais « être heureux ». Il est vicaire à Sainte-Agnès de septembre 1927 à mai 1928 et à La Malbaie de 1928 à 1931.

La mission de la Chute Nairne existe depuis une première messe tenue le 18 septembre 1927 par le Révérend Philippe Tremblay, curé de La Malbaie, à l'école Dollard-des-Ormeaux (« l'École jaune ») qui sert alors de chapelle. Ce dernier promet dès lors de tenir une messe tous les dimanches et, dès l'arrivée d'un nouveau vicaire, une pendant la semaine. La création de cette mission répond sans doute aux paroissiens qui affirment que l'église de La Malbaie est trop éloignée.

Mais nombre de paroissiens trouvent néanmoins cette situation pas très satisfaisante. C'est à partir de 1929 que l'abbé Félix-Antoine Savard se rend à la Chute Nairne pour pratiquer son ministère. L'expérience à la Chute Nairne semble lui plaire et il prend le parti des paroissiens voulant l'érection d'une paroisse religieuse. Le tout ne peut se faire sans embûches. L'abbé Philippe Tremblay, curé de Saint-Étienne, voit le détachement d'une partie de sa paroisse d'un mauvais œil. L'entretien de l'église paroissiale cause déjà une dette accumulée. L'abbé Savard rédige bientôt une requête à l'évêque de Chicoutimi, Mgr Charles Lamarche, afin d'obtenir une réponse qui arrive le 17 septembre 1931. La paroisse Saint-Philippe de Clermont est née. Ce choix du saint patron de la paroisse n'est pas sans surprendre. L'abbé Savard sait se faire habile diplomate : la paroisse religieuse de Clermont portera le nom de saint Philippe, en l'honneur du curé de La Malbaie, l'abbé Philippe Tremblay. Et par l'appellation Clermont, l'abbé Savard désire réaliser un lien entre les mots « clair » et « mont » ou, encore plus probablement, rendre hommage au philosophe et écrivain catholique Blaise Pascal (1623-1662) qu'il admire tout particulièrement, né dans la ville française de Clermont (aujourd'hui Clermont-Ferrand).

La jeune paroisse n'est pas bien riche. La construction d'une église s'amorce à l'été 1932 selon des plans dessinés par l'abbé Savard lui-même et mis en opération par le menuisier Thadée Desbiens. Les travaux s'élèvent à plus de 20 000\$ malgré le travail bénévole de plusieurs. Le temple est inauguré officiellement le 4 septembre 1933. Il faut attendre en 1939, par manque d'argent, avant que le clocher de la paroisse ne soit finalement réalisé.

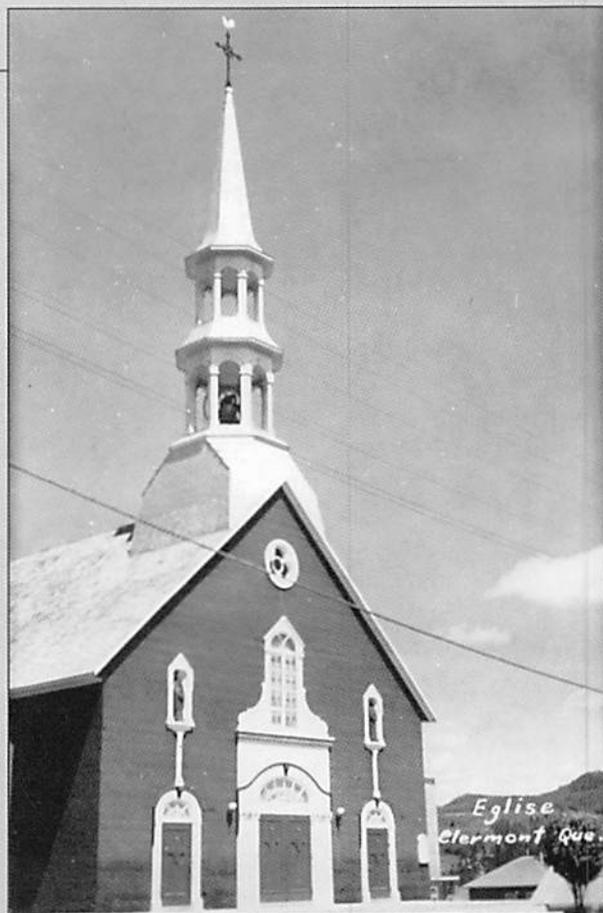


25<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Saint-Philippe de Clermont en 1956.

# *Clermont paroissial*



Félix-Antoine Savard en 1956 lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse.



Première église (1932-1957)



Deuxième église (1961-1974)



Troisième église (Depuis 1976- )

# *Clermont paroissial*

---



Incendie de la première église le 2 janvier 1957.



La rue Saint-Philippe. c. 1940.



L'École jaune



l'École Jean-Talon

## Formation de la municipalité

Dès 1932, l'abbé Félix-Antoine Savard achemine une requête au Premier ministre du Québec, Louis-Alexandre Taschereau, dans le but d'obtenir l'érection d'une municipalité. Encore là, des habitants de La Malbaie se montrent peu ouverts à cette initiative qui aurait pour effet de diminuer les revenus en taxe de la municipalité et d'autant qu'un développement de l'usine semble s'esquisser dans un avenir prochain.

Quelques années après, une délégation de la Chute Nairne se rend à Québec afin de rencontrer le sous-ministre aux affaires municipales, Oscar Morin, afin d'y exposer leurs vues. À la suite de cette rencontre, l'abbé Savard achemine une nouvelle demande expliquant les raisons motivant la constitution d'une nouvelle municipalité :

- « 1- Notre paroisse est maintenant érigée canoniquement en paroisse religieuse sous le vocable de St-Philippe et je sais que c'est la pratique constante du gouvernement de greffer des municipalités civiles sur des paroisses religieuses pour donner à cette personne morale sa pleine et entière autonomie.
- 2- Que les intérêts des contribuables de St-Philippe ne sont plus les mêmes que ceux de La Malbaie.
- 3- Que notre paroisse n'est pas comme on est porté à le croire tout à fait industrielle, elle est formée d'un grand nombre de cultivateurs.
- 4- Que les dettes à assumer sont relativement très basses et que les revenus sont amplement suffisants pour y faire face.
- 5- Que le coût de notre administration municipale sera presque nul.
- 6- La paroisse de La Malbaie restera après sa séparation en mesure de faire face à ses obligations et elle ne peut être affectée par cette séparation. »

Cette correspondance porte fruit car le 16 février 1935 l'acte de formation de la municipalité de Clermont est publié dans la gazette officielle. Le 5 mars 1935, une élection se tient sous la présidence du secrétaire-trésorier de La Malbaie, R.P. Boulianne, afin de déterminer un maire et des conseillers. À cette occasion, Joseph Desbiens est nommé maire de même qu'à titre de conseiller William Bergeron, Alfred Desbiens, Joseph Simard, Lucien Gaudreault, Wilfrid Brassard, Georges Sheehy et Louis-Philippe Lapointe. L'histoire de la municipalité de Clermont peut maintenant commencer.

## De hameau à village

Entre 1900 et 1935, la mise en opération d'une usine à la Chute Nairne transforme le milieu. Le tout ne se réalise toutefois pas du jour au lendemain, particulièrement au cours des deux premières décennies.

Vers 1910, la Chute Nairne a peu ou pas changé. Le premier édifice institutionnel demeure sans doute l'ouverture du bureau de poste de la Chute Nairne le 1<sup>er</sup> août 1912. Cette décision s'explique notamment par l'ouverture de l'usine cette année-là et de la nécessité d'un service postal efficace pour ses opérations.

Le bureau de poste est situé dans la résidence de Jules Pradet, située sur la rue Donohue, qui l'opère jusqu'en 1927; Aurore Pradet prend ensuite la relève pour plus de 20 ans. Les écoles du « Cran Martel » et du sud-ouest sont dès lors détruites au profit de l'école Sainte-Marie, située sur la rue des Vieux-Moulins, et, surtout, l'École jaune -comme on la surnomme déjà à l'époque à cause de son revêtement de couleur jaune- qui se trouve sur le site de l'actuel hôtel de ville de Clermont.

Quinze ans plus tard, un témoignage d'Évelyn Fournier-Labbé, nous présente un intéressant portrait de l'habitat au milieu des années 1920 :

« la Chute Nairne n'était même pas un village. On aurait pu tout simplement l'appeler un bourg, un hameau, une localité où les habitations privées et les fermes se côtoyaient, éparpillées un peu partout selon la géographie des lieux et leur commodité, Chute Nairne avait une population plutôt limitée qui se composait surtout d'agriculteurs vivant des produits de leur ferme. Ils vendaient le surplus à l'extérieur, surtout aux résidents employés à l'usine de pâte à papier<sup>15</sup>. »

Au début des années 1920, la Chute Nairne possède deux magasins généraux, tous deux exploités par des propriétaires récemment venus du canton de Sales (Notre-Dame-des-Monts) : Joseph Bergeron et Joseph Desmeules, ancien fromager, reconverti dans le commerce. Se retrouvent dans ces établissements, pêle-mêle : mélasse, farine, sucre, huile à lampe, chaudrons, vaisselle, biscuits, crayons, bonbons « à la cenne » et chocolat. Le magasin Jos Desmeules « vendait aussi des vêtements et des chaussures ». On compte aussi la boutique de forge de Charles Tremblay et, de son beau-fils, Joseph-Elzéar Hudon, surnommé « Ti-Nouche », qui débute son travail en 1921. Ce dernier devient propriétaire de la boutique après le décès de Charles Tremblay, survenu en 1937, et travaille là jusqu'en 1966. Jean-Charles Thivierge poursuit pour sa part la longue lignée familiale à titre de cordonnier. La fromagerie de la Chute Nairne demeure en activité jusqu'en 1953. Adélarde Pradet prend la relève de son père, Jules, avant de passer le flambeau à Henri Tremblay en 1921. Les moulins à carder, à farine et à scie sont aussi toujours en opération; la plupart disparaîtront ou diminueront grandement autour des années 1940.

Au début des années 1930, la Chute Nairne prend progressivement la forme d'un village. De 1931 à 1935, la population passe de 823 à 900 habitants. Selon l'économiste François-Albert Angers, « l'habitat comprend une agglomération villageoise qui s'est formée autour de l'église et de l'usine (Donohue Bros) et deux rangs. <sup>16</sup>» De nouvelles résidences se construisent, dans un premier temps, le long des chemins existants sur la rue de l'église, le chemin de la Chute et sur la rue de l'usine. Il faudra bientôt ouvrir de nouvelles rues et subdiviser des lots; le tout se fera à partir de la fin des années 1940.

La compagnie fait elle-même construire des résidences pour son personnel de cadres sur le chemin de la Chute. En 1930, on les désigne dans les prônes de la mission Saint-Philippe de la Chute Nairne sous le nom de « maisons neuves de la compagnie »; la désignation donnera le nom de la rue Maisonneuve quelques décennies plus tard. Joseph-Édouard Couturier fera pour sa part

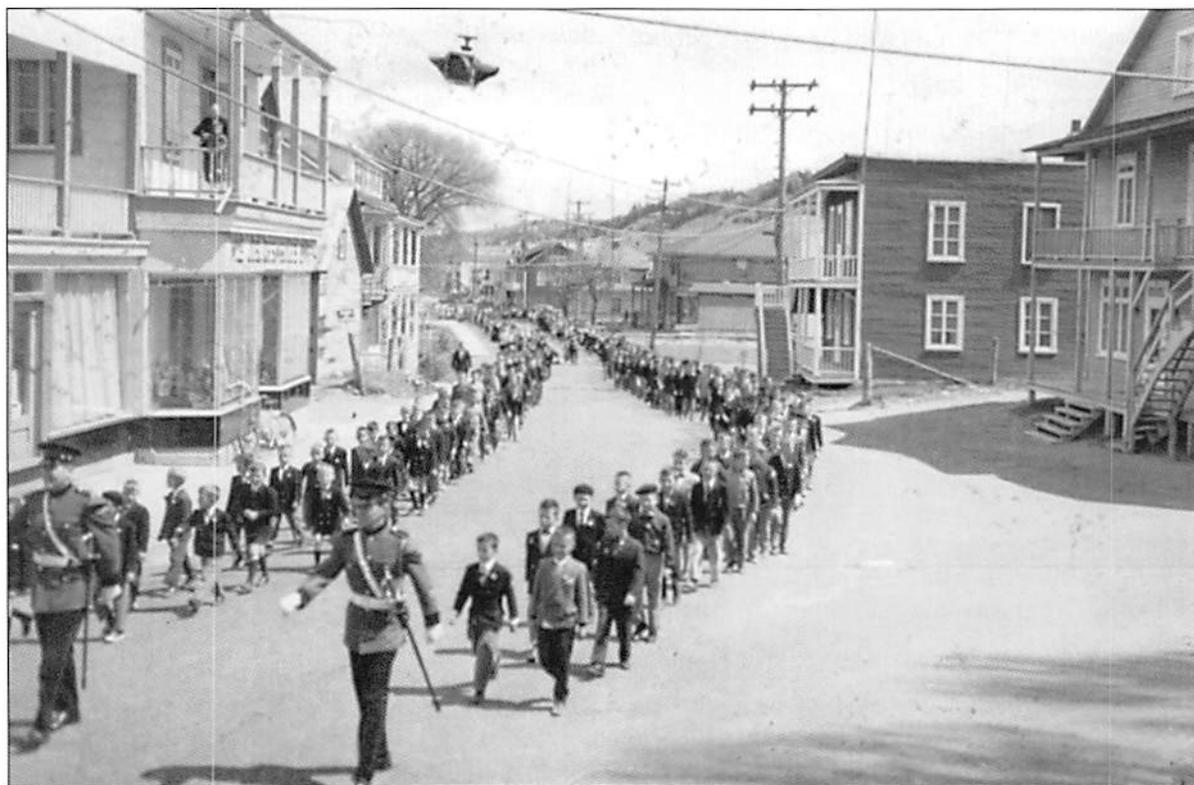
construire 10 maisons semblables sur la même rue. Toutefois, la localité ne possèdera pas comme d'autres villes industrielles du Saguenay par exemple, des résidences de compagnie construites pour les employés. Cependant, un projet analogue a été envisagé par la *East Canada* en 1911. En effet, cette année-là, l'entreprise fait l'acquisition de terrains où elle s'empresse de subdiviser en 50 lots séparés entre trois rues. La faillite de l'entreprise freine sans doute ce projet résidentiel.

Ce développement d'une agglomération villageoise favorise le

développement de quelques nouveaux commerces. Une population d'ouvriers nécessite un approvisionnement en nourriture, vêtements et autres biens utiles. Ces produits peuvent provenir des agriculteurs mais le tout devient rapidement insuffisant. Dans les années 1930, on trouve notamment sur la rue Donohue l'épicerie de Raoul Fournier et le commerce de Joseph Lapointe comprenant un restaurant et une salle de billard. La mise en opération de la machine à papier d'une manière continue changera encore plus profondément le visage de Clermont au milieu des années 1930.



Bureau de poste de la Chute Nairne, 1927.



Procession d'écoliers à Clermont sur la rue Lapointe.

# *Clermont commercial*



L'ancien cinéma de Clermont



Roulotte à patate Chez Poucette, 1956.



Extérieur du magasin de Madame Hector Tremblay.



Madame Hector Tremblay dans son magasin.

### 3- L'essor de Clermont (1935-2010) : structure industrielle et culture ouvrière

On ne peut analyser l'histoire de la municipalité de Clermont entre 1935 et 2010 sans prendre, au préalable, connaissance de certaines réalités tout à fait spécifiques à cette localité dans l'histoire de Charlevoix. De 1935 à 2010, Clermont est un milieu en essor grâce principalement à la vocation industrielle de la localité érigée autour de l'usine Donohue. Cette réalité donne une identité spécifique à ce milieu qui se caractérise par une croissance continue de sa population jusqu'en 1981, la présence d'une culture ouvrière et syndicale solidement implantée et d'une prospérité matérielle remarquable par rapport au reste de la région.

#### ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE CLERMONT

Année	Population
1941	1318
1951	2027
1961	3114
1971	3386
1981	3621
1986	3401
1991	3385
1996	3225
2001	3078
2009	3054

#### L'empire des pâtes et papier Donohue

L'année 1939 est importante dans l'histoire de la compagnie Donohue car cette année-là la production de papier journal avec les machines 1 et 2 à l'usine de Clermont se réalise pour la première fois directement par la Donohue. La conjoncture du marché du papier journal demeure exceptionnelle pendant la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à la fin des années 1950. La compagnie Donohue fera donc de l'augmentation constante de la production un élément central de sa stratégie de développement. Sur le plan interne, les frères Joseph Timothée et Charles Donohue quittent la direction de l'entreprise. Ils passent le flambeau à Georges et à Mark, les deux fils de Timothée, qui deviennent respectivement président et vice-président de l'entreprise. La famille Donohue, presque partie de rien, devient dès lors un important joueur sur le marché du papier journal québécois.

En juillet 1958, la machine 3 est mise en opération portant la production à 92 000 tonnes par année. À la fin des années 1960, la compagnie Donohue élabore des associations avec des partenaires afin de faire face aux soubresauts des marchés. En 1967, une entente est signée avec le Bulletin Company, de Philadelphie, et Gannett Company Limited, de Rochester, permettant la création de La Compagnie de papier de Charlevoix Limitée. En 1967, la machine 4 est construite. À la fin des travaux l'usine peut produire 250 000 tonnes de papier par année. En 1970, la compagnie Donohue signe une entente avec le grand quotidien *New York Times* pour la seule machine numéro 3. Une autre entente avec ce journal mène à la mise en opération de la machine 5 inaugurée le 14 juillet 1988. La propriété de l'entreprise change de mains durant cette période. Les frères Donohue quittent la direction : Georges en 1971 et Mark en 1974. En fait, la Donohue passe en 1971 sous la propriété du gouvernement du Québec par l'entremise de la Société Générale de financement (SGF). En 1987, le groupe Quebecor, propriétaires de plusieurs quotidiens, devient à son tour le propriétaire de la Donohue.

Les années 2000 marquent le temps de certaines inquiétudes sur l'avenir de l'usine. En 2000, Abitibi Consolidated fait l'acquisition de la Compagnie Donohue et, en janvier 2007, l'entente entre Abitibi et Bowater annonce selon plusieurs analystes une période de perturbations; le secteur des pâtes et papiers connaît alors des problèmes avec la crise de la presse écrite. En septembre 2009, on annonçait la fermeture de la machine 4 pour une durée indéterminée; toutefois à la fin de l'année, cette décision est finalement révisée.

Malgré les sursauts des dernières années, l'usine de Clermont connaît une croissance continue de sa production de papier journal de 1936 à aujourd'hui. Ce fait amène une croissance importante de la population de la localité.

#### Un milieu en croissance démographique

Les données démographiques de Clermont demeurent un cas rare dans l'histoire de Charlevoix au 20<sup>e</sup> siècle. Entre 1935 et 1981, la population de la localité augmente de 2 721 habitants dont près de 1 800 habitants seulement entre 1941 et 1961! De plus, une grande partie de cette croissance s'explique par l'immigration dans une région reconnue pour son émigration importante depuis le 19<sup>e</sup> siècle.

En 1935, Clermont compte 900 âmes. Trois ans plus tard, la population augmente à 1303 habitants soit une hausse de plus de 400 habitants. Cette croissance momentanée s'explique par l'accroissement naturel (les naissances) pour une centaine d'habitants et plus de 300 par une immigration directe. Cette population provient des villages environnants mais surtout des familles de papetiers, une main-d'œuvre qualifiée, venues des usines qui ont cessé la production en raison de la crise économique comme celles de Saint-Raymond, East-Angus, de la Mauricie et, surtout, de Beaupré. Ce sont les familles des McFaul, Murray, Chishom, Daiely, Cayer, Godin, Lessard et Laper-



Entrée de Clermont. c. 1950.

rière qui arrivent à Clermont à ce moment. Quelques familles sont anglophones et une école de cette langue, la Clermont Elementary School, ouvre ses portes en 1936.

Cette croissance de la population demeure étroitement liée aux opérations de l'usine de Clermont et, surtout, à l'ouverture de nouveaux postes avec la mise en service de nouvelles machines. Cela explique sans nul doute la hausse de plus de 1 000 habitants entre 1951 et 1961, alors que la machine 3 débute sa production en 1958. De 1961 à 1981, la population de Clermont connaît une certaine stabilisation avant d'atteindre son sommet cette dernière année à 3 621 habitants. Depuis ce temps, la municipalité subit une lente mais constante diminution de sa population jusqu'au chiffre actuel de 3 054 en 2009. Cette situation s'explique sans doute par la réduction du personnel de l'usine avec l'accroissement de la productivité des machines, un phénomène présent dans l'ensemble du monde industriel à ce moment.

### Une culture syndicale clermontoise

*« Durant ma longue carrière sacerdotale, mon dévouement s'est exercé dans bien des milieux, mais dans aucun je n'ai éprouvé autant de bonheur, en dépit, remarquez-le bien, d'insurmontables difficultés, souvent de crucifiantes déceptions aussi, qu'au milieu des ouvriers, parce que là plus que n'importe où ailleurs, j'ai senti mon cœur battre à l'unisson avec le cœur du pauvre, du faible, du déshérité, du méconnu qu'a été longtemps le travailleur manuel. »<sup>17</sup>*

*Mgr Eugène Lapointe*

Clermont occupe une place importante dans le développement du syndicalisme « catholique et national » au Québec. En effet, son « père-fondateur », Mgr Eugène Lapointe, est né à la Chute Nairne le 21 avril 1860, au 1<sup>er</sup> Trou. Après des études classiques au Petit Séminaire de Québec (1874-1882), il débute des études théologiques au Grand Séminaire de Chicoutimi; notre région a été alors intégrée en 1878 au nouveau Diocèse de Chicoutimi.

D'octobre 1891 à décembre 1893, l'abbé Lapointe se trouve à Rome où il approfondit ses connaissances sur le mouvement social européen. Il arrive dans cette ville à un moment charnière. L'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII est parue le 15 mai 1891 et constitue un document important de doctrine sociale de l'Église catholique, appelée par certains la « grande charte catholique des travailleurs ». Mgr Eugène Lapointe jette les bases en Amérique du Nord d'une doctrine inspirée de cette encyclique. Selon lui, « à des besoins nouveaux, il fallait pourvoir par des institutions et des méthodes nouvelles »<sup>18</sup>. À cet effet, le 22 décembre 1907, il fonde à Chicoutimi la Fédération ouvrière du Nord qui devient, le 18 mai 1912, la Fédération ouvrière mutuelle du Nord (F.O.M.N.). En plus de vouloir améliorer le sort des travailleurs, cette association vise à faire face aux « syndicats internationaux et neutres », c'est-à-dire américains et sans affiliation religieuse, déjà en montée au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Mais la FOMN connaît rapidement des revers. En 1921, la fondation de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) vise à réunir les différentes associations de travailleurs catholiques et leur donner un point d'appui contre les regroupements internationaux.

Au sein de ces associations, se retrouve d'office un aumônier chargé d'appuyer le bon fonctionnement de l'oeuvre et, au besoin, de fonder de nouveaux syndicats dans les usines du Diocèse de Chicoutimi. L'abbé Alfred Bergeron est l'un de ceux-là. Né dans la paroisse de Sainte-Agnès le 22 janvier 1905 (aujourd'hui secteur Notre-Dame-des-Monts), il s'installe dans les années 1910 à la Chute Nairne avec sa famille sur la rue du Pont; son père, Joseph, est le propriétaire du premier magasin général de l'endroit. De 1933 à 1940, il est vicaire dans la paroisse Saint-Dominique de Jonquière où il sera aumônier des Syndicats du secteur de Jonquière (septembre 1933 à août 1936) et premier aumônier du Conseil central des Syndicats nationaux catholiques de Jonquière (août 1936 à octobre 1940). L'abbé Alfred Bergeron joue un rôle décisif dans la formation d'un syndicat catholique à Clermont en 1935 dans les suites des projets lancés par Mgr Eugène Lapointe.

En 1935, l'abbé Alfred Bergeron se rend dans sa famille et, à cette occasion, il rencontre des employés de l'usine dont Lucien Gaudreault et fait la promotion des idées syndicales. Une invitation lui est adressée afin de venir jeter les bases d'une organisation à Clermont. Il arrive le 15 juin 1935, en compagnie de l'abbé Fortin, aumônier des syndicats de Chicoutimi, de Georges-Aimé Gagnon, le président, et de Thomas Gagnon, président des Syndicats de Jonquière. Une assemblée générale des travailleurs de l'usine se déroule pendant laquelle les objectifs et les avantages d'une organisation ouvrière sont présentés. 116 personnes s'inscrivent et sont pour la plupart des résidents de Clermont. Le lendemain, 16 juin, une première assemblée se tient. À cette occasion, Hidola Mercier est nommé président; il démissionne le lendemain et est aussitôt remplacé par Lucien Gaudreault. En février 1936, on demande de nommer Félix-Antoine Savard à titre d'aumônier. L'association obtiendra son statut légal en 1937 sous le nom de Syndicat National Catholique de l'Industrie du Papier de St-Philippe de Clermont.

Une autre syndicaliste née à la Chute Nairne en 1889, Laure Gaudreault, joue elle aussi un rôle important dans l'histoire du syndicalisme québécois. En 1936, Laure Gaudreault se donne pour objectif, avec l'appui assuré de l'abbé Alfred Bergeron, de réunir les institutrices rurales afin d'améliorer leurs conditions de travail. Le 2 novembre 1936, à l'occasion d'une assemblée tenue à La Malbaie, elle fonde avec d'autres institutrices l'Association Catholique des Institutrices rurales du district d'inspection primaire de La Malbaie (A.C.I.R.) dont elle est élue secrétaire. Un mouvement s'enclenche menant jusqu'à l'actuelle Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

Clermont joue donc un rôle majeur dans le développement du syndicalisme au Québec et cette réalité imprègne le développement d'une culture ouvrière existant dans la localité.

# Clermont syndical



Mgr Eugène Lapointe (1860-1947)



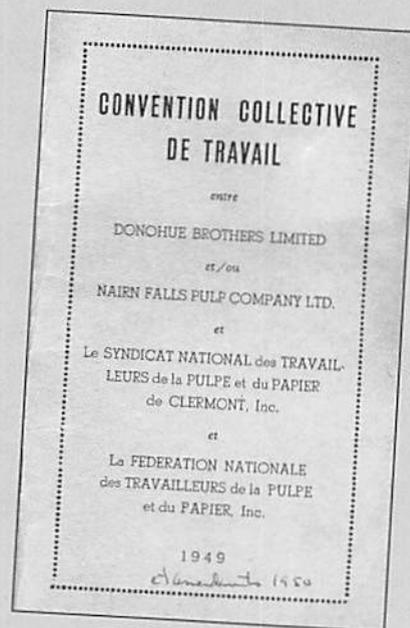
Premier exécutif du Syndicat des travailleurs de Donohue.



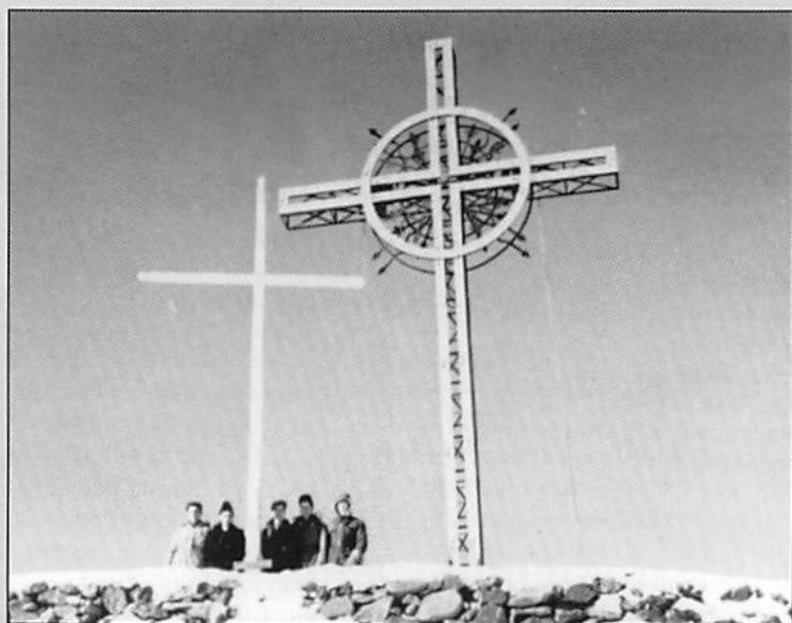
Exécutif du Syndicat des travailleurs de Donohue, en 1956.



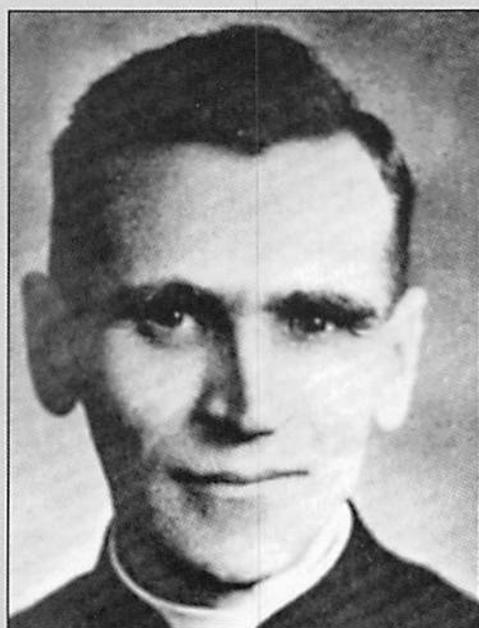
Abbé Alfred Bergeron  
(1905-1984)



Convention collective  
Donohue Brothers 1949.



1949 : montagne de la croix. L'ancienne croix de bois et la nouvelle en fer.



Abbé Antoine Grenier, curé de 1945 à 1957.



Institutrices à l'École jaune.



Laure Gaudreault (1889-1975)

## Un milieu prospère

La croissance des opérations de l'usine Donohue a joué un rôle important dans la prospérité croissante du milieu clermontois enregistrée surtout au cours des années 1950. Toutefois, c'est aussi grâce à une action syndicale constante que les fruits du travail ont pu bénéficier au plus grand nombre, suite à de longues démarches amorcées dans les années 1930 et 1940.

En 1934, les ouvriers de l'usine obtiennent un maigre salaire de 0,18\$ l'heure et sont répartis dans deux factions de 11 heures le jour et de 13 heures la nuit. La création d'un syndicat en 1935 vise à modifier et à améliorer ces conditions de travail difficiles mais aussi à permettre au plus grand nombre possible d'habitants de Clermont de pouvoir travailler en même temps à l'usine. Mais, il y a loin de la coupe aux lèvres. On tente rapidement de signer une première convention collective mais l'employeur adresse une fin de non-recevoir. En 1936, quelques améliorations à la pièce sont apportées. Le travail est reparti en trois factions et on assiste à une majoration de salaire de 0,18\$ à 0,23\$. Pendant près de 10 ans, aucune convention collective n'est signée avec l'employeur et les améliorations salariales progressent tranquillement.

En 1944, la Loi sur les relations ouvrières oblige pour une première fois les employeurs à négocier une convention collective avec les associations syndicales accréditées dans leurs entreprises. Une bonne nouvelle pour les travailleurs. Mais la démarche fait surgir une rivalité, en fonction de 1936 à 1944, entre le Local 340 et le Syndicat catholique. Car les papetiers venus s'installer à Clermont sont membres de l'International Brotherhood of Papers Makers Local 340, un syndicat « international et neutre »<sup>19</sup>. Le 27 avril 1944, le Local 340 et le Syndicat national reçoivent chacun un certificat d'accréditation syndicale. Le Local 340 signe une première convention collective le 5 octobre 1944 suivie par le Syndicat national le 5 novembre 1945. L'International perd finalement, à la suite de démissions, sa reconnaissance syndicale à l'usine de Clermont le 2 octobre 1947. Cet épisode laisse des traces. Cependant, à partir de cette première convention collective, on assiste à une amélioration constante des conditions de travail. En 1961, on estime que les employés de l'usine de Clermont obtiennent 90% des salaires versés dans l'industrie du bois dans Charlevoix. En 1975, les conditions salariales et les bénéfices marginaux représentent un total de 9,3 millions de dollars. En ne négligeant pas le fait que des accidents et des décès ont marqué les opérations de l'usine au cours de son histoire, la prospérité économique procurée par l'industrialisation du milieu clermontois demeure sans comparaison dans la région encore jusqu'à nos jours.

## Une culture ouvrière

Cette collaboration amenée par la production industrielle de papier journal favorise le développement d'une véritable culture ouvrière à Clermont. Ce sentiment d'appartenance à la classe des travailleurs imprègne des multiples facettes de la vie sociale dont quelques traits peuvent être reconnus au cours de la période de 1935 à 2010.

Quelques coopératives sont formées dans le milieu clermontois en lien avec cette volonté d'assurer l'amélioration des conditions du plus grand nombre. Comme dans les autres paroisses, le 4 avril 1937, la Caisse populaire de Clermont est formée afin de favoriser l'accès de la population au crédit souvent inaccessible dans le système bancaire traditionnel. En septembre 1939, une coopérative d'alimentation naît au sous-sol de l'église de Clermont; quelques ratés marquent le début. Mais, en 1940, le Syndicat des travailleurs du papier de Clermont relance le projet par l'achat d'un terrain au coin des rues Saint-Philippe et du Parc qu'elle cède ensuite, en 1942, à la Coopérative La Prévoyante qui opère pendant plusieurs années.

Clermont est un milieu où l'action sociale de l'Église catholique fut d'une importance majeure en raison de la présence d'une population essentiellement ouvrière. L'abbé Félix-Antoine Savard joue ainsi un rôle actif dans son milieu notamment à titre d'aumônier du syndicat. Il est curé de Clermont de 1931 à 1945. L'abbé Antoine Grenier, qui prend la suite à titre de curé de Clermont de 1945 à 1957, se fera particulièrement connaître par son appui déterminant à la construction d'une croix sur une montagne s'élevant au-dessus de la localité, une œuvre communautaire dont le caractère industriel est indéniable.<sup>20</sup> L'abbé Grenier demeure un défenseur du syndicalisme catholique mais se fait lapidaire avec les internationaux qu'il qualifie de communistes en chaire. On lira même dans les prêches paroissiaux que des paniers sont placés à la sortie de l'église en 1949 pour apporter un soutien aux grévistes de l'amiante d'Asbestos. La Jeunesse ouvrière catholique (JOC) masculine, un mouvement d'action catholique, s'implante à Clermont en avril 1956 et une section féminine est créée la même année.

Cette culture ouvrière prend elle aussi le visage d'une sécularisation progressive comme dans le reste de la société québécoise. En 1960, la CTCC devient la Confédération des Syndicats nationaux (CSN) délaissant le vocable catholique. À Clermont, ce phénomène s'observe par la fin du respect du dimanche comme journée de repos à l'usine Donohue dont on avait défendu avec fermeté la nécessité dans les années 1940. L'action syndicale, sans l'ombre tutélaire de l'Église catholique, se fait plus revendicatrice. La grève de 1978-1979 qui aura duré 223 jours marque sans nul doute une rupture. Dans le texte « La maudite grève » paru dans *Le Confident*, le journaliste Réjean Tremblay met en scène cette fracture de génération entre le père, jaloux de ses prérogatives, et le fils, désireux d'obtenir sa part des profits de l'usine en mettant fin à une certaine approche paternaliste entre travailleurs et patrons<sup>21</sup>.

Si l'on prend progressivement ses distances par rapport à l'Église catholique, le nationalisme à la base de l'action syndicale héritée du syndicalisme catholique et national demeure très actif à Clermont. On se plaint de l'affichage unilingue anglais et, surtout, on met en question la nécessité de rédiger les rapports de travail sur les machines à papier en anglais<sup>22</sup>. Le lien s'opère dans les années 1970 avec le mouvement souverainiste québécois. Au référendum de 1980, Clermont est l'une des seules municipalités de Charlevoix à avoir opté majoritairement pour le « Oui ».

L'importance du sport et des loisirs à Clermont découle aussi de cette culture ouvrière où la force physique joue un rôle important pour le travail en usine. Il explique sans doute aussi cette participation active à l'organisation de diverses activités. Dès septembre 1950, grâce au concours de l'entreprise Donohue propriétaire du terrain, on voit à la création du terrain de jeu où l'on retrouve bientôt un terrain de balle avec éclairage, du badminton, des balançoires, un train miniature pouvant contenir 32 enfants et, même, une piscine. En 1956, on affirme que « les enfants s'inscrivent chaque année au nombre de 500 », marquant la jeunesse et l'engagement du milieu. Un événement important à Clermont se déroule sur ce site pendant plusieurs années. Le Festival du papier débuté en 1981 marque le lien identitaire entre l'usine et les habitants de la Clermont. Il cesse ses activités en 2000.

Un trait distinctif de Clermont est sans nul doute la popularité du curling, un sport d'origine écossaise justement pratiqué par le personnel cadre anglophone et amené dans des municipalités francophones possédant des industries de pâtes et papiers comme au Saguenay- Lac-Saint-Jean. Le 20 septembre 1963, une première rencontre préliminaire se déroule pour mettre en place un amphithéâtre; les travaux de construction du club de curling sont terminés le 29 janvier 1964. À la suite d'un incendie survenu le 25 mai 1984, on construit un nouvel édifice en 1985 sur le site actuel.

Au début des années 1980, cette culture ouvrière prend conscience de l'évolution des marchés du papier journal en adoptant une approche pragmatique même si l'amélioration de la productivité passe par la diminution de la main-d'œuvre à l'usine. On cherche un équilibre entre la nécessaire rentabilité de l'usine et le partage des gains de productivité.

## LES INSTITUTIONS ECCLÉSIALES ET SCOLAIRES

Les incendies n'ont pas épargné la paroisse de Saint-Philippe de Clermont. Trois temples ont desservi la paroisse en moins de 80 ans. La première église construite en 1932 est la proie des flammes dans la nuit du 2 janvier 1957. Un nouveau temple et un presbytère sont érigés au coût de 455 000\$. L'inauguration a lieu le 25 décembre 1961. Un nouvel incendie détruit l'église le 23 mars 1974. On réutilise une partie des murs de l'ancien édifice le tout coiffé d'une structure en acier et le nouveau temple est inauguré le 28 novembre 1976.

### ANCIENS CURÉS DE CLERMONT

*Félix-Antoine Savard* : 1931-1945

*Pantaléon Tremblay* : Septembre à décembre 1945

*Antoine Grenier* : 1945-1957

*Émile Marcotte* : 1957-1972

*Paul Tremblay* : 1972-1984

*Roger Vandal* : 1984-1992

*Denis Bélanger* : 1992-2001

Depuis se sont succédés :

*Fernand Girard*

*Luc Boudreault*

*Denis Grondin*

La création d'une paroisse religieuse et d'une municipalité à Clermont amène la population à vouloir obtenir son autonomie par rapport à La Malbaie dans le domaine scolaire; la démarche prend elle aussi quelques années et le rôle de l'abbé Savard demeure important. Le 11 juin 1937, la commission scolaire de Clermont se constitue officiellement et, le 12 juillet 1937, Wilfrid Bergeron en devient le premier président.

En 1937, la Commission scolaire de Clermont compte 3 écoles et 262 étudiants : l'École jaune, celle des Vieux-Moulins et celle de la côte Saint-Charles. Les besoins se font de plus en plus grands. En 1939, la Commission scolaire fait construire, sur la rue de l'église, une école centrale (École Jean-Talon) comprenant 4 classes à laquelle on ajoute 8 classes en 1943. On désire centraliser les écoles. Le 17 septembre 1950, c'est l'ouverture du couvent Marguerite-Bourgeoys (École Laure-Gaudreault) avec elle aussi 12 classes, mais uniquement pour les filles, de la première à la onzième année. La Commission scolaire de Clermont disparaît en 1972, suite au regroupement régional des commissions scolaires de Charlevoix

## 4- L'histoire de la municipalité de Clermont (1935-2010)

L'année 2010 marque le 75<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la municipalité de Clermont. C'est là un objet de grande fierté car cette institution essentielle à la vie en société demeure un instrument collectif utile afin d'assurer le développement d'un milieu. Les procès-verbaux de Clermont nous révèlent l'ensemble de ces réalisations notables qui ont modifié le visage de la municipalité grâce à des investissements importants en termes d'infrastructures et de services. Mais aussi les forces en présence dans un milieu en essor comme nous l'avons pu le constater à la section précédente.

### Premières séances : l'ombre tutélaire de l'abbé Félix-Antoine Savard

La première séance du conseil municipal se déroule le 18 mars 1935. Lors de la première séance, à tout seigneur tout honneur, le Conseil désire d'abord rendre hommage à un artisan de la création de la nouvelle localité de Clermont :

*« Vous savez tout le dévouement que M. l'Abbé Savard, notre vénéré curé, a déployé pour obtenir l'érection de cette municipalité (...) que des remerciements chaleureux lui soient votés dès les premières séances de votre conseil ».*

En avril 1935, suivant sans doute une suggestion de l'abbé Félix-Antoine Savard, le conseil « résolu unanimement qu'une résolution soit prise pour que tous avis publics soient qu'en français seulement, sauf dans la Gazette officielle ». À cette époque, il fallait que les invitations aux assemblées du conseil soient écri-

tes en anglais et en français. Le gouvernement du Québec obtint.

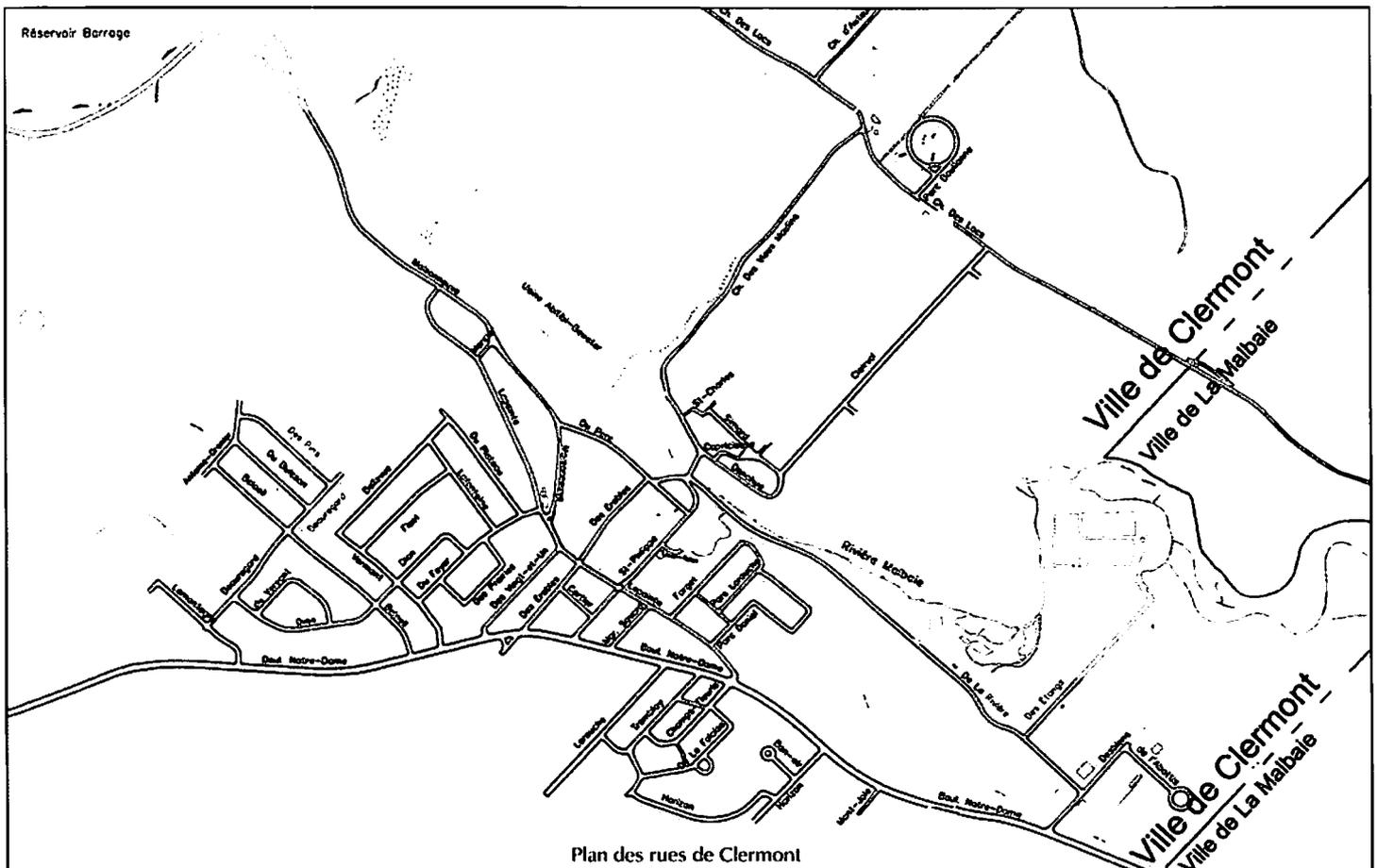
### Séparation avec La Malbaie et Sainte-Agnès

Les premières séances du conseil municipal font surtout état de la question délicate des coûts de la séparation avec la municipalité de paroisse de La Malbaie. Il faut partager l'actif mais surtout le passif... Le 27 avril 1935, le conseil de Clermont entérine à cet effet des frais de 6 000\$; les négociations continueront encore quelques temps et expliquent sans doute une certaine rivalité entre les deux localités. Les négociations furent toutefois plus faciles avec la municipalité de Sainte-Agnès qui, au demeurant, n'y perdit que quelques habitants tout au plus.

### La mise en place d'infrastructures et de services

Une municipalité demeure en tout premier lieu un instrument permettant à une population donnée d'investir des sommes importantes dans la mise sur pied d'infrastructures et de services au profit de l'ensemble de la collectivité; le tout se finance par la levée d'un impôt foncier qui permet de financer ces opérations qui seraient souvent impossibles à défrayer par les contribuables sans cela.

Dès les débuts du conseil municipal, on discute de l'instauration de la mise sur pied d'un impôt foncier dans les limites de la localité et l'émission de permis à ceux qui font commerce



tout en ne possédant pas de propriété comme les vendeurs itinérants. Le 5 août 1935, on adopte le premier rôle d'évaluation de la municipalité qui se chiffre alors à 1 139 820\$. Avec le temps, plusieurs examinateurs sont nommés dans des secteurs différents pour mettre à jour le document à chaque année.

Dans les années 1930 et 1940, l'investissement primordial vise à mettre en place un système d'aqueduc et d'égout afin de desservir l'ensemble des habitants de Clermont. Car la population se trouve dans une situation bien différente des deux côtés de la rivière Malbaie comme nous le rappelle un document daté de 1942:

*« Un aqueduc municipal fournit l'eau dans la partie sud-ouest de la municipalité tandis que l'aqueduc Warren la distribue dans la partie nord-est. Un certain nombre de familles ne bénéficient pas des services d'aqueduc. La partie sud-ouest de la municipalité est pourvue d'un système d'égout municipal; dans la partie nord-est il n'y a que des égouts privés »<sup>23</sup>.*

La mise sur pied d'un aqueduc municipal est alors bien récente. Le 11 juillet 1939, le conseil municipal adopte une somme de 17 000\$ pour la construction d'un aqueduc pour la partie sud-ouest de la municipalité dont l'alimentation se fait sur la source Lapointe. Certains ne sont pas encore reliés à ce service et il n'est pas possible d'offrir le service de l'autre côté de la rivière. De pétitions en pétitions, le service est finalement accordé à tout le secteur notamment pour les nouvelles rues qui seront ouvertes au fil des ans. En 1941, un service d'égout municipal est mis en place pour la partie sud-ouest.

Du côté nord-est, probablement grâce à la présence de l'usine, la compagnie Warren a fait installer un système d'aqueduc. Mais on se plaint continuellement, comme en 1941, de « l'état de l'eau de la Compagnie d'aqueduc qui est déplorable ». De plus, l'entreprise refuse d'ajouter de nouvelles résidences à son service. La municipalité doit même un hiver installer un service temporaire afin de desservir des contribuables du secteur. Avec les années, elle règle le problème avec l'instauration d'un service municipal sur l'ensemble du territoire.

La lutte contre les incendies occupe une place importante dans les années 1940 et 1950. Le projet de l'érection d'un poste d'incendie est discuté pendant plusieurs années et, en 1942, une soumission est lancée. Le projet avance tranquillement. En 1943, on installe 4 bornes-fontaines afin de permettre d'y brancher des tuyaux en cas d'incendie. On fait alors l'acquisition d'un vieux camion d'incendie et, en 1950, un camion plus moderne remplace ce dernier. Le 7 août 1952, la municipalité de Clermont fait l'achat de l'École Dollard-des-Ormeaux (École jaune) et, la même année, on fait la construction d'un poste de pompage construit à côté de cet édifice.

Au début des années 1940, on veut élargir le pont Taschereau (pont de fer) pour y ajouter une passerelle pour le passage des piétons, un lieu devenu dangereux avec la présence accrue des camions. Le tout est fait en 1943. L'asphaltage des rues

est entrepris après les années 1940 et, par la suite, on débute la construction des trottoirs en 1946 sur la rue Lapointe et une partie du secteur sud-ouest. En avril 1944, un hangar municipal est construit à l'entrée du chemin de l'église réalisé par les ouvriers Médéric Maltais et Lionel Simard. Le 7 juin 1949, on vote afin de débiter le ramassage des ordures à Clermont et, la même année, c'est le début de l'ouverture des chemins l'hiver. Le premier contrat revient le 5 décembre 1949 à Benoît Gaudreault, contracteur. La municipalité fait bientôt l'achat d'un camion afin de procéder directement aux opérations.

Pendant tout près de 25 ans, la municipalité de Clermont ne dispose pas d'un véritable hôtel de ville. La première réunion du conseil municipal se tient au sous-sol de l'église de Clermont; la location de salle coûte alors 2\$ par mois. Par la suite, pendant longtemps, les séances se déroulent à l'École Jean-Talon située sur la rue Saint-Philippe. En mars 1958, on embauche finalement l'architecte Roland Dupéré pour dessiner les plans de l'hôtel de ville qui ouvre ses portes en 1959. Il s'agit du bâtiment actuel construit sur le site de l'ancienne École jaune.

À partir des années 1960, la municipalité joue un rôle actif pour le développement des sports et loisirs. L'une des premières décisions, prise le 13 juin 1967, vise à faire l'achat au coût de 6 000\$ d'une plage située au Lac Nairne. Clermont possède alors un site de villégiature situé dans une autre localité, celle de Saint-Aimé-des-Lacs; la municipalité sera forcée avec la révision du code municipal de revendre cette propriété à Saint-Aimé-des-Lacs le 11 mars 1985<sup>24</sup>. Cependant, plusieurs résidents de Clermont se sont fait construire des chalets de villégiature autour du lac et l'accès à la plage est toujours permis. Le plus important projet piloté par la municipalité est celui de la construction d'un aréna à Clermont. Dès mars 1963, les procès-verbaux font état de l'idée d'ériger une patinoire couverte; le projet ne va pas plus avant. En 1973, un comité provisoire est formé en vue de la construction d'un aréna à Clermont. La municipalité, en février 1974, décide de mettre en marche un projet de 560 000\$ financé notamment avec une aide de 100 000\$ de la compagnie Donohue, par le Haut Commissariat aux Loisirs et Sports du Québec et par un fond spécial accumulé par la Ville de Clermont. En mars 1974, la firme Paul Martin et Associés est embauchée pour construire l'aréna qui ouvre finalement ses portes à l'automne 1974.

### Changements de statut de la municipalité

Face au développement continu de sa population, la municipalité doit à deux reprises modifier ses statuts. Le 10 juillet 1948, Clermont devient officiellement « une municipalité de village » à la suite de la proclamation dans la Gazette officielle du Québec. L'obtention de ce statut, facilitant l'octroi d'une nouvelle aide gouvernementale, oblige notamment le conseil municipal à régulariser le nom des rues et à donner une adresse civique à chaque résidence. Cela devient urgent en raison du développement de l'habitat de Clermont et avec la croissance importante de sa population au cours des années 1940. Finalement, le 9 juin 1967, la municipalité de Clermont devient officiellement une ville.

## Développement résidentiel et nomination des rues

De 1935 à 1981, la municipalité de Clermont connaît une croissance importante de sa population en raison du développement de l'usine Donohue. Cette donnée a un impact direct sur l'évolution de l'habitat; de nouvelles rues et des subdivisions de terrains deviennent nécessaires afin de permettre la construction de maisons en vue d'accueillir ces nouveaux concitoyens. L'évolution du développement résidentiel et la nomination des rues demeurent sans doute les éléments le plus évocateurs de l'essor de Clermont.

En mai 1949, la nouvelle municipalité de village de Clermont doit à la suite de son nouveau statut réglementer la nomination des rues et apposer une adresse civique à chaque résidence. L'exercice nous révèle les transformations du milieu depuis les années 1930.

Dans la section sud-ouest, l'appellation chemin de la Chute utilisée pendant très longtemps afin de décrire la rue principale disparaît complètement; elle devient la rue Lapointe mais, sa « section du bas », devient la rue Saint-Joseph (Maisonneuve). Le chemin du Pont ou de l'église est rebaptisé rue Saint-Philippe. Le chemin Ruisseau-des-Frènes prend le nom de rue Pie XII (Vingt et Un).

De nouvelles rues sont apparues et doivent donc officiellement être nommées. La rue Saint-Antoine (du Parc) érigée en 1945-1946 et surtout la nouvelle section de la Route Nationale (15-A), construite en 1946-1947, prend le nom de Boulevard Leclerc (Notre-Dame) en l'honneur du député provincial de Charlevoix de l'époque, le Docteur Arthur Leclerc<sup>25</sup>. En 1948-1949, apparaissent d'autres rues; celle d'Antonin Larouche, nommée rue Larouche (Forget), celle d'Edgar Lapointe appelée rue Mgr Melançon (Mgr Savard) et celle « de madame Ludger Lapointe » prend le nom de Sainte-Philomène (des Érables).

Dans la section nord-est, la rue de la Batture devient la rue Donohue. Plus haut, les deux côtes prennent respectivement le nom de Côte Saint-Henri (Côte capricieuse) et Côte Saint-Antoine (Côte Saint-Charles); la rue au-dessus se fait connaître sous le nom de rue St-Alfred (Simard). Les appellations rue Saint-Jean (Vieux-Moulins), rue Savard (Chemin des Lacs, partie vers 1<sup>er</sup> Trou) et de la Réserve (Chemin des Lacs, partie vers Rivière-Malbaie) complètent l'exercice de nomination des rues.

En 1956-1957, le conseil municipal de Clermont autorise l'ouverture d'une rue permettant de relier directement la rue Saint-Philippe au boulevard Leclerc. De même, on accepte les plans d'une ruelle la reliant à sa voisine nommée St-Adolphe (Cartier). À la même époque, Adrien Simard fait tirer les plans de ce qui deviendra, dans les années 1960, la rue Clairval.

Avec la croissance continue de la population, le développement résidentiel s'accélère au milieu des années 1950 par l'entremise principalement de trois groupes de propriétaires de la localité : Paul-Eugène Tremblay, Henri et Philippe Lapointe et, finalement, Antonin Larouche. L'habitat de Clermont prend une expansion importante.

En 1956, Paul-Eugène Tremblay présente au conseil municipal un plan de subdivision des lots 616-617-618-620. Ce développement intégrera au cours des années les actuelles rues Bon-Air, Horizon, De la Falaise, Champs-Fleuris et, bien sûr, la rue Tremblay. Selon les procès-verbaux de la municipalité, les premières avenues ouvertes dans cette section ancienne sont la rue Tremblay (vers 1957) et la rue Bayard (Champs-Fleuris). Le développement d'Henri et Philippe Lapointe (lots 632, 634, 636 et 649) recouvre pour sa part les rues Du Plateau, Lafontaine, Bellevue, Fiset, Dion, Du Foyer, Des Prairies et Vermont. La rue la plus ancienne est la rue Saint-Louis (Du Plateau) acquise par la municipalité en 1958. Le développement d'Antonin Larouche autour de la rue Larouche (Forget) se déplace de l'autre côté du boulevard Leclerc, vers 1960, avec la rue Larouche.

Le conseil municipal supervise activement l'évolution de ces développements. Les plans de subdivision des lots et la largeur des rues doivent correspondre à certaines normes. Dès que ces critères sont atteints, la municipalité fait l'achat des nouvelles rues au coût honorifique de 1\$ en se chargeant ensuite de relier les nouvelles résidences du secteur au service d'aqueduc et d'égout de la municipalité.

Le 3 septembre 1963, un nouveau règlement vient transformer la nomination des rues de Clermont en se souciant de l'histoire du lieu :

*« Considérant que Clermont est un endroit historique à plusieurs points de vue à savoir notamment qu'il est le point de départ des 21 fondateurs du Royaume du Saguenay, qu'il eut l'honneur d'avoir un illustre écrivain canadien comme curé fondateur. Considérant que la désignation antérieure des rues n'a pas puisé aux sources de l'histoire paroissiale. »*

### Boulevard Leclerc-Boulevard Notre-Dame

Rue Larouche- Rue Forget

Rue Saint-Antoine – Rue du Parc

Rue Ste-Philomène – Rue des Érables

Rue Pie XII- Rue des Vingt et Un

Rue Saint-Joseph – Rue Maisonneuve

Côte St-Henri – Côte capricieuse

Rue Saint-Jean - Rue des Vieux-Moulins

Rue Savard – Chemin des Lacs

Rue Simard – Côte Saint-Alexis

Rue Saint-Henri – Rue Simard

Saint-Louis – Rue du Plateau

St-Alphonse- Rue Cartier

Rue Bayard – Champs-Fleuris

Le nom de rues Donohue, Lapointe, Tremblay et Larouche demeurent semblables.

À la fin des années 1960, le développement résidentiel avance à grand pas. En 1969, on nomme officiellement les rues Bellevue, Du Foyer et des Prairies pour le développement Lapointe. Le 12 janvier 1970, le Foyer Notre-Dame des Champs Fleuris ouvre ses portes sous la présidence d'honneur du fondateur Charles Brassard. Autour de cette institution, de nouvelles ave-

nues sont érigées dans les années 1970 comme les rues Lafontaine, Dion, Fiset et, enfin, Vermont où sont constitués, à partir de 1976, deux HLM. Du côté du développement Tremblay, en 1969, on nomme la rue Bon-Air et de la Falaise, suivie au début des années 1970 de la rue Horizon.

Le développement Larouche connaît à partir de 1970 un essor majeur avec l'ouverture d'un parc de maisons-mobiles (Parc Larouche) qui mène à l'adoption de multiples règlements municipaux visant à encadrer le processus. Paul-Eugène Tremblay développe lui aussi un parc de maisons-mobiles (Parc Daniel). Le Parc Boulianne apparaît à la même époque dans le secteur du Chemin des Lacs. Finalement, le contracteur Fernand Audet de Saint-Hilarion ouvre, en 1973, la rue Lamontagne afin d'amorcer un développement résidentiel dans le secteur.

À partir du milieu des années 1980 la municipalité de Clermont joue un rôle actif sur le plan de la promotion résidentielle avec la vente de terrains et l'ouverture des nouvelles rues. Ce seront la rue Beloeil, puis dans les années 1980-2000, les rues Beaugard, du Versant, Des Pins, du Buisson et Antoine-Grenier.

### **Entre syndicat et patron**

De 1935 à 2010, les opérations de l'usine Donohue occupent régulièrement une place lors des séances du conseil municipal dans un difficile rapport entre, d'un côté, les intérêts des travailleurs et, de l'autre, ceux du patron.

Afin de contourner les éventuels problèmes, les différents conseils présentent le plus souvent des résolutions visant à favoriser l'embauche d'ouvriers locaux à l'usine et, comme en 1935, dans le cas de la réfection « des côtes des Sheehy ». Parfois, comme le 6 avril 1936, le conseil municipal appuie les revendications des « Syndicats Catholiques et nationaux de cette paroisse qui demandent de les appuyer et de faire pression auprès de la Donohue Bros pour qu'une demande soit faite dans le but de faire opérer le moulin en trois équipes afin de donner du travail à plus d'ouvriers de la Municipalité ». Ce type de revendications revient continuellement pendant les années 1930 où les opérations redémarrent véritablement à l'usine.

Après la démission du maire Joseph Desbiens, on demande en 1940 à Mark Donohue, président de la compagnie Donohue, de prendre sa place à titre de maire de Clermont. Les procès-verbaux évoquent cette situation un peu particulière énoncée par Mark Donohue:

« Comme me l'a fait remarquer déjà M. le Curé (Abbé Félix-Antoine Savard), le fait qu'un membre de l'industrie de la paroisse soit appelé à faire partie du conseil municipal révèle bien une relation entre le capital et le travail comme il ne s'en trouve nulle part ailleurs en cette province ».

Une situation un peu étrange, en effet, que l'on tente, dès le 3 juin 1940, de clarifier en mettant sur le papier les bases d'une collaboration entre la municipalité et la compagnie. La muni-

cipalité s'engage « à protéger les relations de bonne entente » entre les deux parties et « à respecter les droits de propriété de la Compagnie ». De son côté, l'entreprise affirmera « la préférence dans l'emploiement (l'embauche)... accordée à ses citoyens », la formation d'un comité pour les questions d'embauche, une collaboration « pour permettre à des jeunes de se spécialiser dans la technique de l'industrie papetière » et une réunion concernant des travailleurs de l'usine à l'extérieur de la municipalité.

Les minutes font état de ces rencontres du comité d'embauchage. Le 4 février 1941, « M. Le Maire fait rapport du comité d'embauchage et donne la liste des 10 nouveaux embauchés au service temporaire ». Les travaux du conseil municipal se poursuivent malgré tout normalement pour les divers dossiers sans que l'on ne puisse y voir une défense induite de ses seuls intérêts à titre de propriétaire. En 1943, Mark Donohue ne se représente pas et c'est Lucien Gaudreault, le président-fondateur du Syndicat de l'usine, qui le remplace. La préoccupation de la préférence à l'embauche de travailleurs de la localité demeure bien présente dans les années 1950 et 1970. Le conseil municipal défend aussi différents projets régionaux favorisant les activités de l'usine de Clermont comme le développement d'un quai en eau profonde à Pointe-au-Pic qui serait ouvert à l'année.

### **Règlements et résolutions**

La municipalité possède le pouvoir de mettre en place sur son territoire des règlements lorsqu'elle le juge nécessaire. De même, elle peut adresser à des institutions des demandes visant à améliorer des services. Le tout peut quelquefois faire sourire mais nous indique surtout les préoccupations de l'époque.

Dans les années 1930, on demande à la Banque Provinciale du Canada d'ouvrir une succursale dans la municipalité; le tout deviendra une réalité dans les années 1950 alors que Clermont possède 2 banques! Le conseil municipal appuie une demande financière de la fromagerie de Clermont auprès du Ministère de l'agriculture et, surtout, l'on se plaint à de nombreuses reprises du service postal; non pas du postier de la localité mais du sac de courrier qui arrive par le train du soir de La Malbaie et dont on peut prendre livraison seulement le lendemain.

Dans les années 1940, on demande la présence d'un médecin à Clermont et une rencontre est prise avec le docteur Léo Bergeron à La Malbaie. Ce dernier quitte la région pour se rendre à La Tuque. Il faut attendre en 1948, avec le docteur André McNicoll, pour qu'un premier médecin s'installe en permanence à Clermont.

D'autres règlements peuvent faire sourire comme celui désignant faire cesser les attaques des chiens contre les animaux et particulièrement les moutons qui sont décimés. Le problème semble être généralisé à toute la région. Le conseil municipal demande plusieurs fois la construction d'un terminus pour le train à Clermont au Canadien National car les passagers doivent descendre à la gare de La Malbaie. Un horaire pour la fermeture des commerces est mis en place, mais il est difficile de le faire respecter.

## Les développements des années 1990 à 2010

Entre 1990 et 2010, plusieurs projets sont menés par la municipalité de Clermont afin d'améliorer la qualité de vie de sa population et de favoriser le développement d'un secteur récréotouristique dans la localité.

En 1989, l'entreprise Construction Emma est embauchée afin de réaliser la construction d'une route de contournement pour les véhicules lourds vers l'usine Donohue passant à l'arrière de la Montagne de la croix. Un nouveau pont sera érigé dans le secteur du Cran Martel pour accéder directement à l'arrière-pays. Ce projet est l'une des premières tentatives visant à diminuer la circulation des camions dans les rues de la municipalité de Clermont. Dans la même veine, en 1991-1992, un projet de voie de contournement de 1,4 million, financé avec le concours de l'Entente auxiliaire Canada-Québec s'enclenche. Il permet l'élargissement du pont Menaud et l'ouverture d'une route de contournement du pont jusqu'au Parc industriel.

Mais surtout, cette initiative permet la mise en place du projet des Berges qui inauguré officiellement en 2001 offre un accès à la population de Clermont aux rives de la rivière Malbaie notamment avec l'aménagement d'une piste cyclable et des bâtiments permettant la tenue de spectacles. Un projet en collaboration avec la Société d'histoire de Charlevoix en 2001 permet l'élaboration d'un circuit de panneaux d'interprétation historiques.

La rénovation du site de la Montagne de la croix constitue un autre projet à vocation récréotouristique encouragé par la municipalité de Clermont. Les travaux réalisés en deux phases, en 1993 et 1994, permettent notamment d'illuminer de nouveau la croix paroissiale. La municipalité de Clermont appuie également les projets de la construction de la maison des Patriotes pour les personnes âgées et celle d'un complexe sportif en lien avec l'école Laure-Gaudreault.

Un autre projet d'avenir pour la municipalité de Clermont, permettant à la municipalité de renouer avec son passé, est celui visant à la réintroduction du saumon dans la rivière en lien avec l'Association de développement de la rivière Malbaie. Un important développement qui assure à nouveau à Clermont sa place sur la carte de la pêche au saumon au Québec. La municipalité de Clermont a élaboré au cours des dernières années des projets visant à diversifier son économie en développant son parc industriel (établi dans les années 1970) et en tentant d'accroître la visibilité de la localité sur le plan culturel et touristique.

## Clermont aujourd'hui

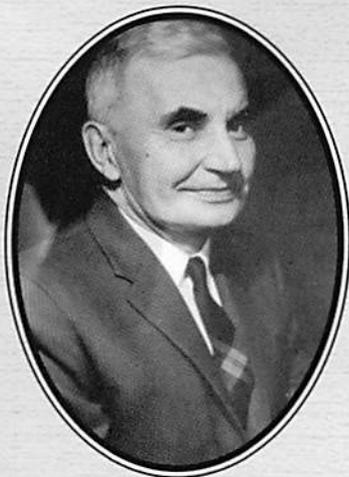
En 2010, la municipalité de Clermont a grandement changé. Longtemps liée uniquement à l'usine de pâte et papiers, de nouveaux projets porteurs tentent de diversifier son économie. Quelle sera son avenir avec la baisse de la vente de papier journal? Nous ne le savons pas. Mais une solution pour son développement se trouve peut-être dans la relance d'activités touristiques un peu laissées de côté depuis plus d'un siècle.

De toute façon, Clermont a quoi être fier de son histoire passée en ce 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation en 2010 !

## RÉFÉRENCES

- <sup>1</sup> Voir notamment : Serge Gauthier. *Charlevoix ou la création d'une région folklorique*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2006. 208 p.; Normand Perron et Serge Gauthier. *Histoire de Charlevoix*. Québec, IQRC, 2000. 387 p. et Serge Gauthier et Normand Perron. *Charlevoix. Histoire en bref*. Québec, IQRC, 2002. 176 p.
- <sup>2</sup> Diane Pilote et al. *Reflet de Clermont*. Clermont, s.e., 1985. 200 pages.
- <sup>3</sup> Christian Harvey et Serge Gauthier. *Une usine à Clermont. Un développement industriel en milieu ouvrier*. La Malbaie, Société d'histoire de Charlevoix, 2004. 16 pages.
- <sup>4</sup> À consulter dans la *Revue d'histoire de Charlevoix*: « Centenaire Félix-Antoine Savard 1896-1996 », 23 (Mai 1996) : 20 pages; « La Montagne de la Croix de Clermont 1944-2001 », 36 (Mai 2001), 16 pages; « Il était une fois... La fromagerie de Clermont », HS (Décembre 2001), 12 pages; « Laure Gaudreault (1889-1975). Pionnière du syndicalisme enseignant au Québec », 39 (Avril 2003) : 20 pages; « Alexis le Trotteur. 40 ans après son exhumation », 60 (Septembre 2008) : 20 pages.
- <sup>5</sup> Mario Lalancette. « Essai sur la répartition foncière à La Malbaie, au pays de Charlevoix », dans *Sociétés villageoises et rapport villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest XVII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles, sous la dir. de François Lebrun et Normand Séguin*. Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Actes du colloque franco-québécois de Québec (1985) : 63-77.
- <sup>6</sup> Louis Pelletier. *La seigneurie de Mount Murray : autour de La Malbaie 1761-1860*. Sillery, Septentrion, 2008. p. 153.
- <sup>7</sup> *Idem.*, p. 58.
- <sup>8</sup> Voir *Revue d'histoire de Charlevoix Hors série numéro 4*.
- <sup>9</sup> Richard Nettie. *The Salmon Fisheries of the St. Lawrence and its Tributaries*. Montréal, 1857, John Lovelle. P. 40 (Traduction)
- <sup>10</sup> Reginald T. Townsend. *God packed my picnic basket*. New York, 1970, New England Society in the City on New York. 94 pages. (Traduction)
- <sup>11</sup> Informations de cette section : Christian Harvey et Serge Gauthier. *Une usine à Clermont. Un développement industriel en milieu ouvrier*. La Malbaie, Société d'histoire de Charlevoix, 2004. 16 p. et Charles-Albert Poissant. *Donohue. L'histoire d'un grand succès québécois de 50 000\$ à 2 milliards de chiffre d'affaires*. Montréal, Québec-Amérique, 1998. 275 p.
- <sup>12</sup> Mathias Dufour. *Notre entrée dans le siècle*. Clermont, Syndicat des travailleurs du papier de Clermont, 1985. p. 16
- <sup>13</sup> François-Xavier Fournier. « Histoire de la compagnie Donohue Brothers », *Charlevoix*, 1,2 (Avril 1986) : 25.
- <sup>14</sup> Serge Gauthier. « Menaud maître-draveur », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française sur le site <http://www.ameriquefrancaise.org>*
- <sup>15</sup> Évelyn Fournier-Labbé. « Petite histoire de Clermont », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 23 (Mai 1996) : 18.
- <sup>16</sup> François-Albert Angers. *Inventaire des ressources naturelles et industrielles 1942*. Comté de Charlevoix. Québec, Ministère de l'industrie et du commerce de la province de Québec, 1942. p. 67.
- <sup>17</sup> Robert Parisé. *Le fondateur du syndicalisme catholique au Québec*. Mgr Eugène Lapointe. Sa pensée et son action syndicale. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1978. p. 5
- <sup>18</sup> *Idem.* p. 8
- <sup>19</sup> Pour cette question, consulter Mathias Dufour. *Notre entrée dans le siècle*. Op. cit.
- <sup>20</sup> Serge Gauthier et Christian Harvey. « La Montagne de la Croix. Un projet d'église en milieu ouvrier », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 36 (Mai 2001) : 2-6.
- <sup>21</sup> Réjean Tremblay. *Paysages humains*. La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2008. 192 pages.
- <sup>22</sup> Dufour, op. cit. p. 73.
- <sup>23</sup> Angers. Op. cit. p. 67
- <sup>24</sup> Serge Gauthier et Christian Harvey. « Le Lac Nairne de Saint-Aimé-des-Lacs : une autre villégiature en Charlevoix », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 49 (Juin 2005) : 2-21.
- <sup>25</sup> Voir *Revue d'histoire de Charlevoix*, numéro 61

# Les maires de Clermont depuis 1935



Joseph Desbiens  
5 mars 1935 – 18 janvier 1937  
17 janvier 1939 – 10 mai 1940



Édouard Tremblay  
18 janvier 1937 – 17 janvier 1939



Mark Donohue  
10 mai 1940 – 18 janvier 1943



Lucien Gaudreault  
18 janvier 1943 – 18 janvier 1957  
29 juin 1960 – 15 mai 1963



Gérard Fournier  
18 janvier 1957 – 29 juin 1960

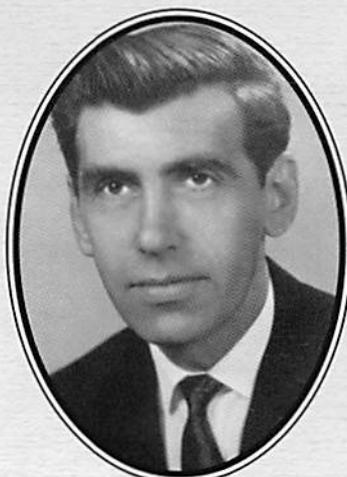


André McNicoll  
15 mai 1963 – 18 mai 1965

# Les maires de Clermont depuis 1935



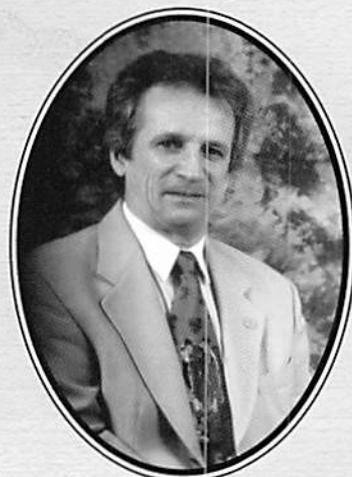
Charles Brassard  
18 mai 1965 – 5 novembre 1974



Antonio Gaudreault  
5 novembre 1974 – 25 octobre 1982



Gaston Jean  
25 octobre 1982 – 10 août 1984



Mathias Dufour  
4 novembre 1984 –  
1<sup>er</sup> novembre 1998



Bruno Turcotte  
1<sup>er</sup> novembre 1998 –  
5 novembre 2005



Jean-Pierre Gagnon  
5 novembre 2005 –



Hôtel de ville construit en 1959.

## Secrétaires - trésoriers (Directeurs généraux)



Louis-Philippe Lapointe  
(1935 - 1960)



René Harvey  
(1960 - 1975)



Guy-Raymond Savard  
(1975-2008)



Brigitte Harvey  
(2008 - )

# *Clermont municipal*

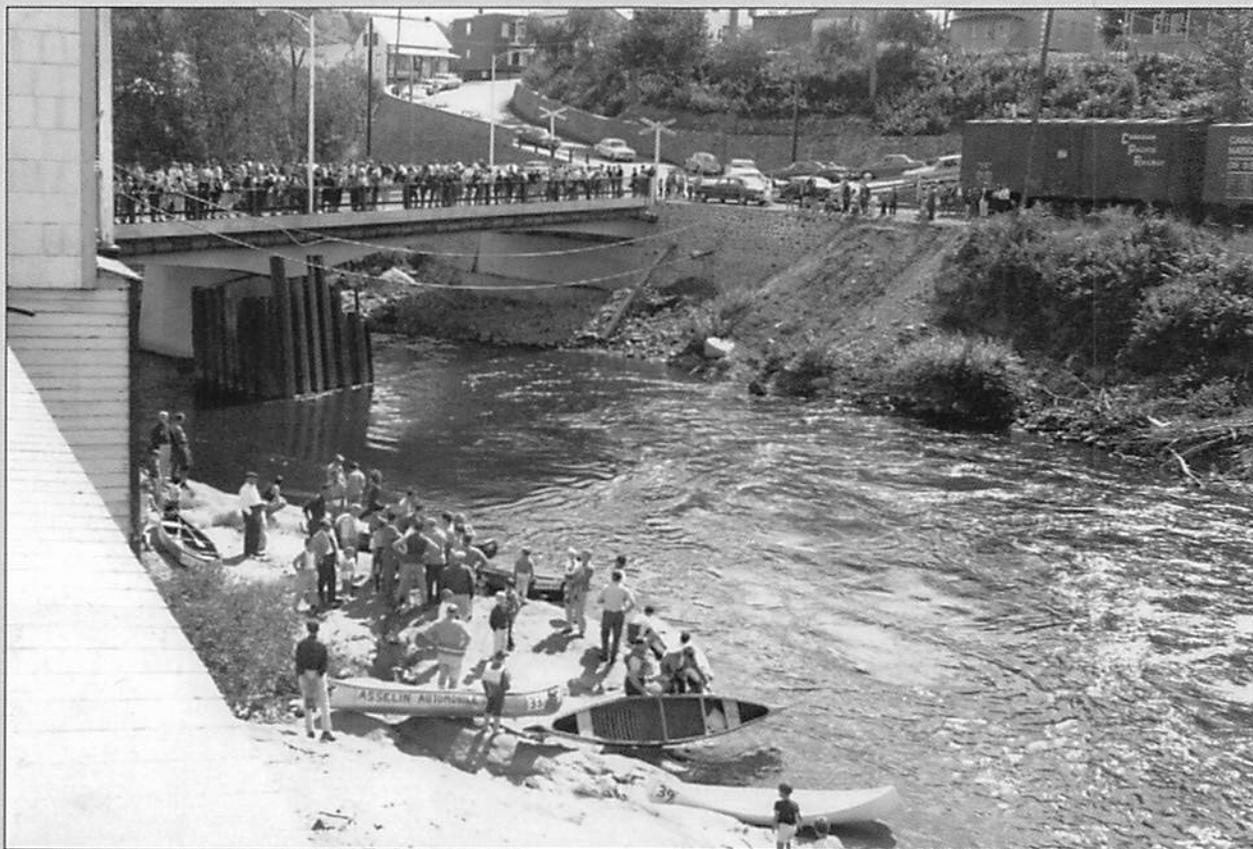


Terrain de jeu de Clermont, c. 1950. À arrière, l'École jaune.



Autre vue du terrain de jeu, c. 1950.

# Clermont municipal



Course en canot sur la rivière Malbaie, c. 1967.



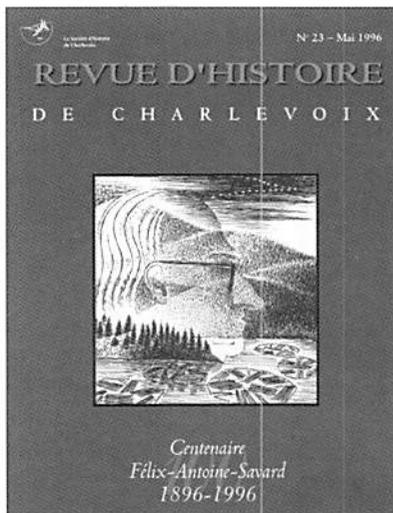
Patinoire de Clermont.



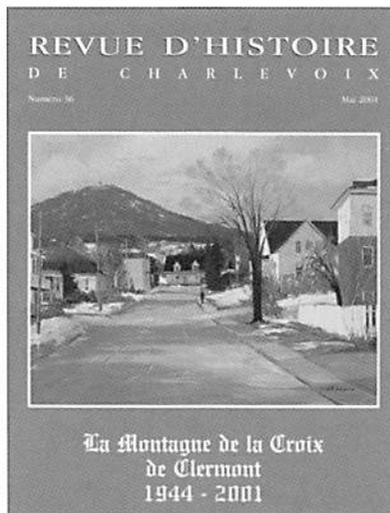
Une équipe de hockey dans les années 1940.

# Pour en savoir plus sur Clermont

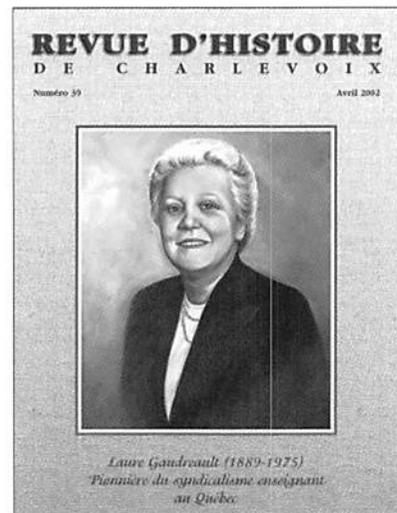
Les numéros suivants de la Revue d'histoire de Charlevoix



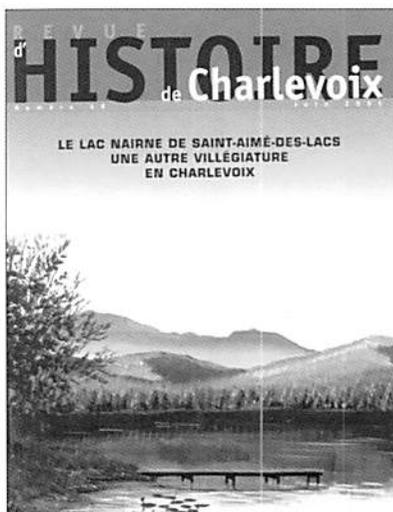
Numéro 23 : Tiré à part 1\$



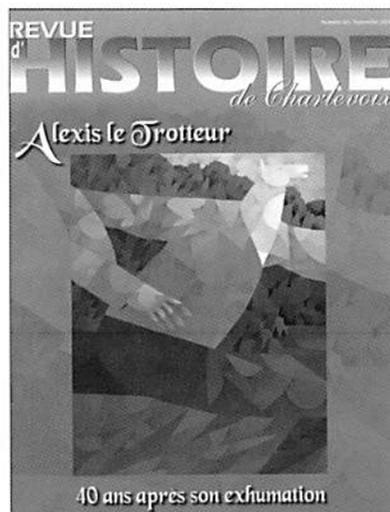
Numéro 36 : 5\$



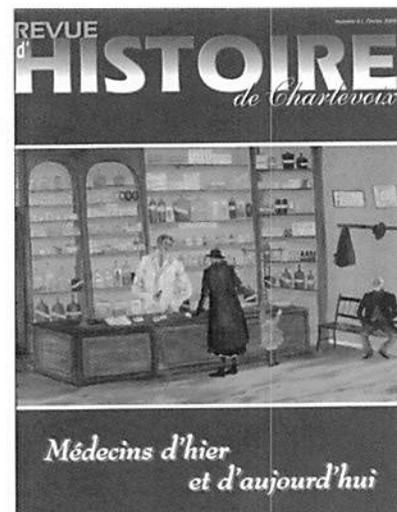
Numéro 39 : 5\$



Numéro 49 : 10\$



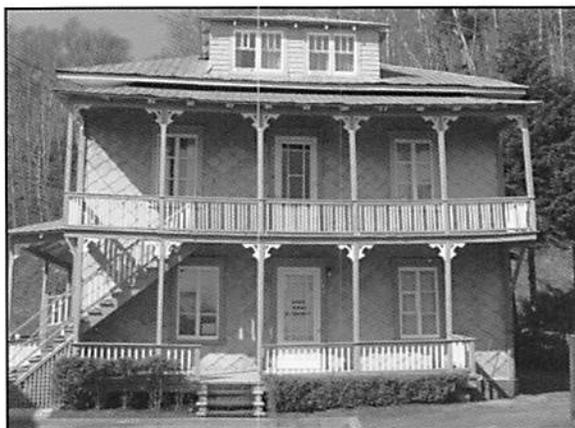
Numéro 60 : 10\$



Numéro 61: 10\$

Sur abonnement : 30\$ par année (4 numéros)

Aussi : HS5 - Fromagerie de Clermont (épuisé)



**Société d'histoire de Charlevoix**  
156, de l'Église, La Malbaie (Québec) G5A 1R4

**418 665-8159**

Ouverture du 28 juin au 3 septembre 2010

Lundi au vendredi  
de 9 h 00 à 16 h 00



*Cette année, Clermont célèbre son 75<sup>e</sup> anniversaire, c'est à son tour de se laisser parler d'amour!*

*Le fondateur, monseigneur Félix-Antoine Savard, le légendaire Alexis le Trotteur et l'enseignante-syndicaliste, Laure Gaudreault, pour ne nommer que ceux-là, ont marqué l'histoire de cette municipalité bordée par la majestueuse rivière Malbaie. Une histoire encore jeune, mais combien fascinante.*

*Les Clermontoises et Clermontois peuvent être fiers de leurs nombreuses réalisations! Le thème des célébrations, En famille et en nature, reflète bien l'essence de la communauté.*

*Rappelons-nous le passé et tournons-nous vers l'avenir. À titre de députée de Charlevoix, je suis heureuse de m'associer à la parution de ce numéro de la revue de la Société d'histoire de Charlevoix.*

*Je souhaite à toutes et à tous, bonnes célébrations et bonne lecture!*

Pauline Marois  
Députée de Charlevoix  
Chef de l'opposition officielle



Bureau de circonscription  
480, rue Saint-Étienne, bureau 100  
La Malbaie (Québec) G5A 1H5  
Téléphone : 418 665-4995  
Sans frais : 1 800 249-6452

EXPOSITION

MUSÉE  
DE  
CHARLEVOIX

1935 **75** ans 2010  
EN FAMILLE ET EN NATURE  
LA VILLE DE  
CLERMONT  
CÉLÉBRONS ENSEMBLE!



# Clermont - 75 ans d'une municipalité



Clermont 1952 (détail). Photo Moderne. Québec. Archives du Musée de Charlevoix

6 mai au 20 juin 2010

Exposition gratuite pour les Charlevoisiens

En partenariat avec :



La Société d'histoire de Charlevoix

*Entente*  
de développement culturel  
de la MRC de Charlevoix-Est



*Entente*  
de développement culturel  
de la MRC de Charlevoix-Est



Culture,  
Communications et  
Condition féminine

Québec

# Clermont

1950



2005





1935

2010

EN FAMILLE ET EN NATURE

# LA VILLE DE CLERMONT

CÉLÉBRONS ENSEMBLE!

